

Made in ... 63!



Le magazine des 50 ans du
Collège Don Bosco

50
ANS
DON BOSCO
WOLUWE SAINT-LAMBERT

N° 2 - Février 2014

Second numéro consacré aux arts de la scène...

Ça y est: vous tenez enfin entre les mains le deuxième numéro du « Made in... 63 ! ».

On espère, en vous l'offrant, répondre aux attentes que le numéro 1 n'a pas manqué de susciter... en tout cas, si l'on en croit les commentaires reçus !

Dans ce numéro, nous souhaitons vous emmener dans le monde des arts de la scène, que ce soit en pleine lumière ou en coulisses, en espérant que vous reconnaîtrez quelques artistes au fil des pages... D'anciens enseignants que vous avez connus, d'anciens copains de classe... ou des artistes dont vous ignoriez jusqu'ici qu'ils avaient usé leur fond de culotte sur les mêmes bancs que vous. Bien sûr, on n'oublie pas non plus l'envie de vous faire découvrir ou redécouvrir certains aspects de Don Bosco, ainsi que quelques moments de la vie du 270.

En s'attaquant à ce numéro, une évidence est apparue : il y a bel et bien une notion de famille au cœur de tout cela. Les interviewés se renvoyant les uns aux autres, les petits chanteurs de primaire devenant de grands comédiens, ... Avec la nette impression que ceux qui ont vécu pleinement la vie du 270 se sont engagés dans les multitudes de projets proposés... et que cela a peut-être façonné leur vie...

Autre caractéristique de ce numéro : nous avons rapidement été confrontés à une pléthore d'anciens exerçant dans le milieu des arts de la scène... Nous sommes certains d'en avoir oublié, la mémoire collective n'étant pas infaillible – et en sommes désolés – mais nous sommes quand même fiers de vous présenter une belle brochette de talents !

Bonne lecture et bonnes découvertes !

Bénédicte et Emmanuel



L'édito

Emmanuel Bontemps, ancien du Collège et bénévole à ses heures, se lance dans l'exercice de l'édito.

Ce second numéro du journal des 50 ans se concentre sur les arts de la scène. Ce thème nous semblait une évidence quand on connaît la longue tradition théâtrale au Collège. Depuis le début de son histoire, plusieurs spectacles ont été mis en scène et joués chaque année. Il y a bien sûr les pièces montées dans le cadre du CADB (Cercle d'Art Dramatique Don Bosco) mais aussi les spectacles liés aux fêtes de l'école (Boscofête, fête de l'Ecole Fondamentale), à la fête de la 104^{ème} unité scoute, De nombreux enfants, enseignants et animateurs ont ainsi pu

assouvir une passion ou se découvrir un talent qui ne demandait qu'à éclore.

Cette tradition offre un plus indéniable au Collège. Elle participe au fait que le Collège a une pédagogie particulière. Cette pédagogie, chère à Don Bosco, qui permet aux jeunes d'être accueillis, de s'épanouir et de se découvrir.

Il y a bien sûr la partie visible des spectacles mais aussi tout ce qui se prépare dans l'ombre. Depuis le maquillage, les costumes, les décors, la régie technique pour le son et lumière, en passant par la cuisine, le secrétariat, ...

Tant de monde qui a œuvré pour que chaque spectacle soit une réussite. Savez-vous que pour une pièce de théâtre, plusieurs dizaines de personnes consacrent une partie de leur temps libre bénévolement ?

« J'ai fait le brouillon, vous mettez les couleurs »

Profitons-en pour remercier tous ceux qui participent de près ou de loin à cette aventure.

Et surtout, soyez nombreux à venir découvrir les prochains spectacles !

Table des matières

Zoom arrière sur les festivités	
CADB – 1 table pour 6	2
Fête de l'amitié	3
Le tournoi des Capes d'Or	4
La Boscofête	6
L'eucharistie des 50 ans	7
Les prochaines activités du cinquantenaire	8
Dossier « Les arts de la scène »	9
Le CADB	12
Des anciens célèbres dans le monde des arts de la scène	20
Histoire d'un collègue	28
Une autre passion dans la vie : des enseignants artistes	30
Jeux	34
Tranche de vie au Collège	
Les 6èmes primaires en classe de neige	36
Les élèves de 1B et 1G à Pairi Daiza	37
Les 4èmes primaire en classe de mer	38
Le projet « Conte »	39
Les perles des élèves et des parents	40
1963 ... Cette année-là	42
Les registres d'inscription de 1963	44
Des photos de rhétos de 1993 à nos jours	45

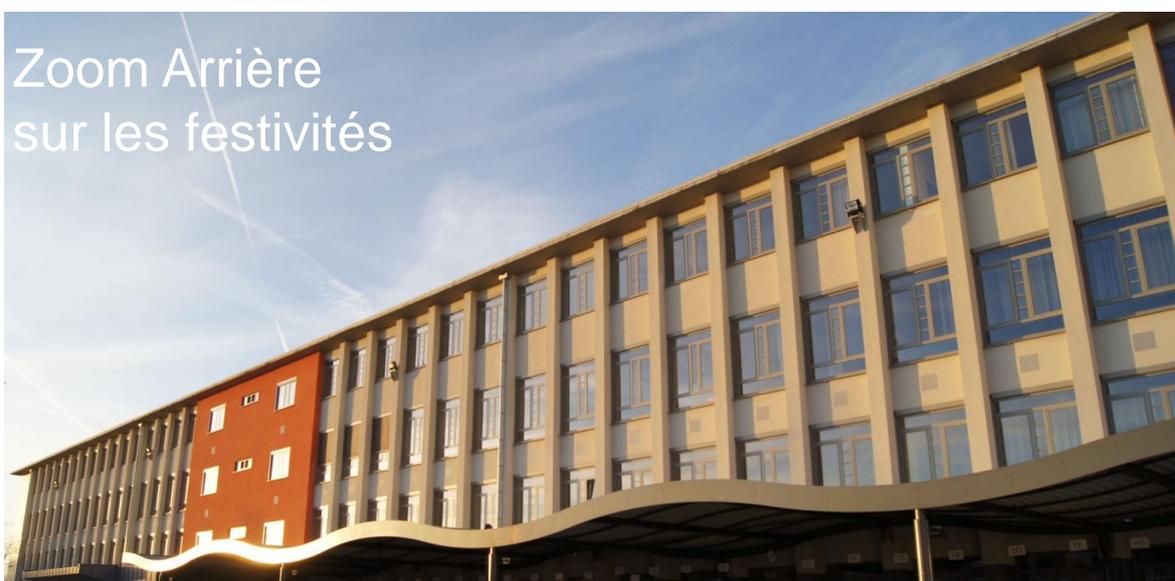


Souvenirs de représentations !



1. En répétition
2. En représentation
3. En représentation
4. Le salut final
5. On démonte le décor
6. Tout est fini ...

Zoom Arrière sur les festivités



Cercle d'Art Dramatique Don Bosco - CADB

Ce mois de novembre 2013, le CADB a présenté la pièce « Une table pour six » d'Alan Ayckbourn .

La famille Jaffray est réunie au grand complet dans son restaurant habituel pour fêter les 50 ans de Laure, la maman. Alain, le fils aîné est là avec Stéphanie, sa femme. Ces deux-là viennent de se réconcilier. Roland, le cadet et chouchou de sa maman a amené sa nouvelle petite amie, jeune coiffeuse de banlieue qui doit réussir l'exploit de plaire, à Laure surtout ! La vie de cette famille bascule quand le père se tue au retour de la soirée.

Rewind ...

20h18. La première chose que le public découvre est le (magnifique) décor. Une salle de restaurant lumineuse et dans laquelle pendant 1h45 la vie des personnages va se dérouler, va basculer.

20h17. Quelques secondes de musique et le rideau s'ouvre.

20h16. Les trois coups retentissent et le noir se fait.

20h15. La cabine technique donne le signal du démarrage.

19h45. Le public se presse, relativement nombreux. Le temps d'accueillir chacun, de trouver sa place... Et ça y est.

Le vendredi. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, le vendredi arrive. Jour de la première représentation. Ce jour est le jour où l'on peut enfin voir le résultat de toutes ces heures, ces jours de travail.

Les jours précédents. Répétitions générales. En trois soirées, on met la touche finale aux préparatifs (Décors, sons, lumières, mises en place, accessoires, costumes, ...). Dans un stress relatif ... mais surtout dans une saine ambiance qui alterne entre moments de concentration et moments de détente.

Dans la pièce, l'auteur s'amuse à nous montrer à

quel point les non-dits et le respect de la norme peuvent piéger la parole vraie et les relations amoureuses, surtout quand ces non-dits laissent soudain place à des vérités explosives. Des situations complexes que le CADB a partagées avec son public. Et pas le temps d'être inattentif. Car une des particularités de cette pièce-ci est que, pendant que le temps s'écoule pour une partie des personnages, le temps remonte pour les autres.

Au final, le résultat est là ! Un public ravi. Un challenge relevé ... et surtout, pour certains, la découverte d'un nouveau talent et la fierté d'avoir réussi à se dépasser. Imaginez-vous un instant être responsable d'un décor à monter dans un laps de temps bien précis. Pensez aux acteurs qui doivent connaître leur rôle, maîtriser leur personnage et ne pas oublier les jeux de scène.

Et dire que cela fait presque 50 ans que cela dure ...



Fête de l'Amitié

Comme il est de tradition chaque année au sein de notre Ecole Fondamentale, nous avons organisé un souper de l'Amitié dont le thème était « l'Italie », en l'honneur de Don Bosco. Tout sentait bon l'Italie : spaghettis sauce bolognaise, décorations, musique,...

Des jeux de société étaient prévus pour réunir tout le monde dans une ambiance conviviale.



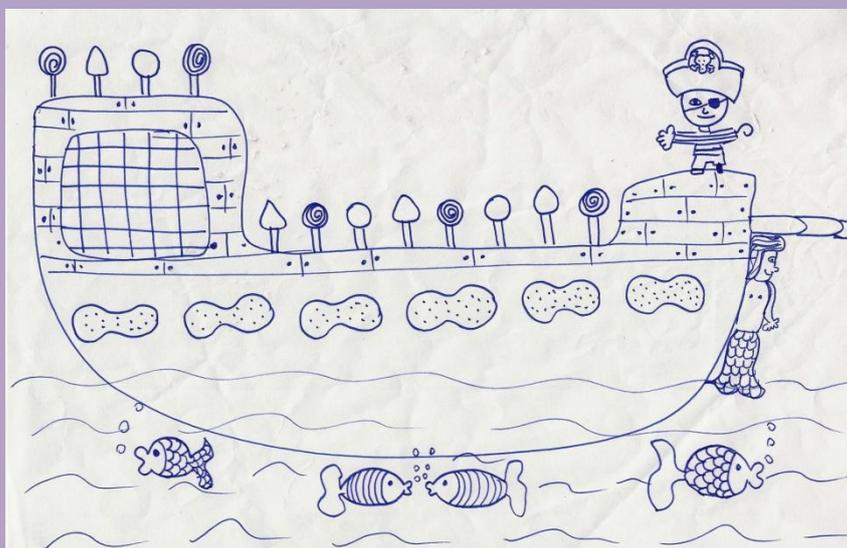
Tous les enfants, petits et grands, s'étaient donnés à cœur joie pour créer une décoration aux couleurs de l'Italie : bannières, guirlandes, panneaux, ... Des sets de tables à colorier et des crayons étaient éparpillés un peu partout.

Les habitués étaient au rendez-vous et les nouveaux venus étaient comblés.

Les enseignants du Fondamental

L'école maternelle se présente

C'est à bord d'un immense bateau que
16 poissons avec Mme Aurélie
45 cacahuètes avec Mmes Laura et Stéphanie
45 sucettes avec Mmes Anne-Marie et Sandrine
43 pirates avec Mmes Caroline et Catherine
Et en forme avec Mme Morgane pour la
psychomotricité
Partent pour de magnifiques aventures tout au long de l'année.



Le tournoi des Capes d'Or



Depuis quelques mois et jusqu'à la fin de l'année, le tournoi des Capes d'Or bat son plein.

Les différentes classes s'affrontent dans diverses épreuves.

L'enthousiasme est au rendez-vous !

Voici comment des élèves et des enseignants voient ce tournoi des Capes d'Or.



C'était pas mal...

C'était bien

« On n'a fait que perdre aux jeux des 50 ans mais c'était chouette. »

La 5B

C'était super génial

Pour moi, le tournoi c'est vraiment chouette qu'on fasse ça. C'est drôle et on est tous motivés. De plus, on ne fait pas ça chaque année alors, c'est vraiment bien. Je n'ai pas encore eu d'activité préférée mais elles sont toutes bien ;-) Ce que j'aime bien, c'est quand on encourage son équipe.

« Ce qui m'a surtout marqué, c'est la cohésion de ma classe. Se battre non pour gagner mais surtout pour être uni. Voilà qui aurait plu à Don Bosco. »

Eric Baelde

« Faire un tournoi de football. »

Hugo, Alexandre, Nathan, Charly, Jérôme et Nayan

« Les quiz sont super bien pensés et pousse à la coopération. Bonne continuation. »



Kara Kerim (2A)

Très chouette ! Bien organisé. On rigole bien ☺

Emilie (3C)

Les profs devraient aussi participer.

C trôw koule ! Le titulaire devrait noter tout le monde pour que tout le monde participe.

Anonymous.

« L'activité cuisine, c'est trop cool mais le meilleur c'est le kicker. J'ai trop stressé. »

Angy Perez (2E)

Je trouve que le tournoi est assez convivial et c'est très chouette. Je trouve que la meilleure épreuve était la présentation du drapeau car tout le monde était motivé.

Une élève de 3C

Le meilleur moment était les drapeaux. L'ambiance était super et on s'est bien amusé.

Une élève de 3C

Le tournoi des Capes d'Or :

60 secondes chrono ↓

Quiz musical ↑

Fanion ↓

Enigmes ↑

Photos des profs bébé ↑





« Mon activité préférée est la cuisine parce que j'adore cuisiner et faire de la pâtisserie. »

J'attends l'épreuve de sport, un football.

Les 60 secondes chrono étaient la plus belle épreuve jusqu'à présent. Dans la salle de théâtre régnait une bonne ambiance. C'était agréable.

« Quel enthousiasme de la part de toutes et tous pour les différentes épreuves. Vous vous êtes pris au jeu. Je n'en avais jamais douté. »

Christian Bolsens, sous-directeur.

Original et fun. Un esprit de classe. Un souvenir pour notre 4e. Les activités nous motivent à venir à l'école pour y participer. Les bébés profs, c'était assez difficile pour nous car nous ne connaissons pas encore tous les profs de 5e et 6e. Les 60 secondes chrono, c'était vraiment chouette pour les supporters mais très stressant.

Les 4D

Le concours des photos de professeurs à l'âge des langes fut un délice. Les supputations allaient bon train... Cela fut l'occasion de bons moments passés à scruter les mimiques, les visages poupons, les boucles blondes et, en définitive à nous donner le plaisir de l'autodérision bienveillante. Merci aux organisatrices (teurs) !

Benoît Goffin

C'est vraiment très chouette, cela fait vraiment « vivre » l'école. De plus, je trouve que ça renforce vraiment les liens entre profs et élèves. Aussi, tous les élèves peuvent y participer. Dommage que ce soit uniquement pour les 50 ans.

Très bonne idée car ces petits jeux créent des affinités entre certaines personnes qui ne se connaissaient pas avant de faire un jeu en commun.

Je trouve que c'est assez embêtant car il y a des gens dans la classe qui ne veulent rien faire, et donc ce sont toujours les mêmes qui doivent faire les activités. Sinon, ça va, c'est chouette.

Je pense que les activités organisées pour les 50 ans de Don Bosco sont une bonne idée mais nous ne suivons pas toujours les étapes ou comment les points sont pris en compte. Je trouve aussi que ces activités ne devraient pas être organisées uniquement pour les 50 ans du collège.

Pas mal mais pas assez de budget dans les activités. L'école paye le minimum pour les activités.

J'aime beaucoup ! Ça met de l'ambiance à l'école.

C'est trop cool ☺ *Valérian*

Les activités sont chouettes et bien organisées.

Rien à dire. A part que les participants reçoivent trop de critiques de la part du public.

J'aime bien mais ce qui est dommage c'est qu'il y a des profs qui ne jouent pas le jeu et qui veulent juste gagner.

Dès notre arrivée au collège Don Bosco, nous avons été accueillis dans une ambiance de jeux pour fêter les 50 ans de la fondation de notre école. Ce fut une super surprise pour les nouveaux venus de première, comme nous, ainsi que pour les autres élèves.

Même si nous avons trouvé quelques inconvénients à l'organisation des jeux - au sujet des points par exemple: lorsqu'une équipe perd, il arrive que les autres se moquent... - Nous avons retenu plein de points positifs. En voici quelques-uns: Nous trouvons que la projection dans le hall est une très bonne idée pour informer tous les élèves! De plus, cet anniversaire nous a permis de découvrir l'aspect historique de notre école.

Enfin, de nouvelles rencontres se sont créées grâce aux activités ludiques et souvent instructives qui se déroulent sur le temps de midi. Quand il y a un public, l'ambiance est toujours au rendez-vous grâce aux encouragements des élèves qui soutiennent leur équipe!

Charlotte Defraigne et Hélène Petiqueux. 1B



Souvenirs de la fête !



1. Bal costumé
2. Bal costumé
3. Le public nombreux
4. Chorale de Profs
5. Cabaret
6. Cabaret
7. Cabaret

Boscofête

La Boscofête est devenue au fil des années un évènement important dans le Collège. Cette fête marque la Saint Jean Bosco. Et quoi de plus naturel que ce soit une fête pour les jeunes et par les jeunes !

Cela démarre dès le vendredi soir par le Bal costumé. Le déguisement est bien entendu obligatoire. Enseignants, éducateurs et élèves rivalisent d'originalité !

Le samedi est le jour du cabaret. Le jour le plus intense ! Dès le matin, les équipes techniques se

mettent en place et font les derniers réglages. En début d'après-midi, les jeunes artistes arrivent dans la salle et reçoivent les consignes. Et tout s'enchaîne...

Long marathon de répétitions de 13h00 à 18h00 dans un long marathon. L'occasion pour l'équipe technique de découvrir le spectacle pour la première fois ... Comme chaque année, il y a juste le temps de prendre certains repères généraux...

Le souper est rapidement avalé. L'ambiance monte d'un cran, la tension aussi chez certains.

Puis tout se précipite. Le public arrive en masse et prend place dans la salle de théâtre. Celle-ci est rapidement remplie.

Le noir se fait, la musique démarre et notre Eric national, qui n'a pas son pareil pour mettre les jeunes à l'aise, entre en piste pour ouvrir le cabaret et présenter le premier numéro. Le son claque, les lumières jaillissent ... et le show s'offre aux regards de tous.

Cette année, beaucoup de numéros de danse et de chants au programme. Mais quelle dose de talents, quelle énergie se dégage, sur scène, de



tous ces artistes en herbe ! La beauté d'un geste, la qualité d'un son, d'une voix Tout fait de ce spectacle, un vrai spectacle « Don Bosco-esque ».

C'est au milieu de ce cabaret que la pédagogie de Don Bosco nous saute au visage à chaque fois. Un environnement, encadré par des adultes, qui donne un tremplin aux jeunes pour se découvrir, se dépasser. Certains, n'en doutons pas, continueront dans la voie artistique. Les autres auront appris à se lancer un défi, à gérer un projet.

Pour ceux qui ont vu les différents numéros présentés, la qualité de la prestation de la plupart des artistes en herbe est bluffante. Certains, comme Suzy, ont déjà acquis une maturité dans l'art pratiqué. Le geste est assuré, la voix posée. Des artistes qui nous réserveront encore de belles surprises. N'en doutons pas !

Encore merci à tous pour ces moments magiques...



« En célébrant l'eucharistie, nous apportons nos journées en offrande et nous recevons en retour une nourriture de vie grâce à la parole de l'évangile, la communion, les chants et l'amitié partagés.

Célébrer l'eucharistie, c'est célébrer le Christ offrant sa vie, célébrer l'eucharistie en la fête de Don Bosco, c'est célébrer Don Bosco qui se donne, comme tout bon pasteur, célébrer l'eucharistie enfin, c'est aussi célébrer le don de notre propre vie particulièrement au quatorze cents jeunes de cette maison. »

Père Guy Lambrechts



Les prochaines activités du Cinquantenaire

WWW.DBWSL-50ANS.be
infos@dbwsl-50ans.be

22/02/2014 – **Journée des anciens**

L'ADBWSL organise une journée spéciale des anciens dans le cadre des 50 ans du Collège, à la place de son souper annuel. Lors d'un Fort Bosco géant qui se déroulera dans l'enceinte du Collège, les participants seront invités à utiliser toutes leurs capacités pour réussir divers défis.

Informations et réservations : adbwsl@hotmail.com / www.adbwsl.be



21-22/03/2014 – **Théâtre CADB**

Le CADB vous présentera « Le Bourgeois gentilhomme ... au festival de Cannes »

Prix : 6€

Informations et réservations : cadbwsl@hotmail.com



27/04/2014 – **Fête d'unité de la 104ème Don Bosco**

La 104^{ème} Don Bosco, unité scout rattachée au Collège, célébrera les 50 ans du Collège lors de sa fête d'unité annuelle.

Informations : www.104donbosco.be

10/05/2014 – **Fête de l'Ecole Fondamentale**

Fête annuelle de l'Ecole Fondamentale sur le thème « Mettons les couleurs ». De nombreux stands à découvrir et surtout le spectacle des classes maternelles et primaires.



05/2014 – **Troisième numéro de votre journal des 50 ans**

Parution de la troisième édition du journal des 50 ans.

Vous y trouverez toutes les informations sur les activités passées et à venir mais aussi, vous découvrirez le Collège depuis sa construction à nos jours ...

Ce numéro sera consacré au sport.



16/05/2014 – **Inter-bosco**

L'inter-Bosco est une compétition sportive entre différentes écoles de Don Bosco.

Activités prévues : basket, badminton, tennis de table, échec, scrabble (Collège); football, athlétisme (stade Fallon) ; run & bike (Institut) ; 5 heures cuistax (Collège)

24/05/2014 – **Gala de clôture**

Clôture officielle de l'année de fête des 50 ans du Collège.

Au programme : la séance académique, un cabaret des anciens et divers stands de production littéraire, artisanale et artistique, créés par des parents, anciens et enseignants.



Prêt à donner un coup de main?

Pour différentes activités, nous sommes à la recherche de volontaires pour nous épauler.

Si vous êtes prêts à nous rejoindre pour un coup de main, même petit, n'hésitez pas à nous contacter en envoyant vos coordonnées à l'adresse mail infos@dbwsl-50ans.be

Les arts de la scène

Qui dit "arts de la scène" pense très rapidement "théâtre" (en tout cas quand on est passé par le 270 !)... Mais ce domaine est bien plus vaste, puisqu'il englobe aussi l'opéra, la danse, le cirque, la musique, le chant, la magie... sans oublier les arts forains, les arts de la rue, les humoristes, les joueurs de la ligue d'impro, les conteurs, ...

Au travers de festivals, concerts, spectacles, représentations, comédies musicales, ..., ils s'offrent à nous aujourd'hui sous mille et une formes différentes et sans relâche, accessibles à tout un chacun.

Mais qu'en était-il à l'époque de Don Bosco ? Les arts de la scène ont-ils influencé sa pédagogie ? Ou Don Bosco a-t-il lui-même influé sur ces moyens d'expression ? Poser la question, c'est déjà un peu y répondre...

Le 19^{ème} siècle est aussi marqué par les chansonniers. Les chansons appartiennent alors au patrimoine commun et passent de bouche en bouche. On réutilise les airs connus pour faire passer ses propres textes. A la fin du 19^{ème}, les interprètes ne sont pas connus. Parmi les auteurs, un nom s'impose : celui d'Aristide Bruant (1851-1925), dont les chansons sont encore chantées par les artistes de rue et de cabaret aujourd'hui...

Côté inventions musicales, le 19^{ème} siècle est celui de l'invention belge du saxophone, breveté à Paris en 1846, et de la naissance du piano moderne, sous l'impulsion d'Erard et de Pleyel, avec notamment le système de répétition à double échappement, qui permet à une note d'être rejouée même si la touche n'est pas encore revenue à sa position initiale ; une innovation que les grands virtuoses sauront utiliser dans des compositions toujours plus difficiles et toujours plus rapides.

En Italie, le 19^{ème} siècle voit naître de nombreuses chansons, parmi lesquelles « Funiculi, funicula », composé en 1880 par Luigi Denza pour la promotion du funiculaire grim pant sur le Vésuve (et détruit lors de l'irruption du volcan) et, surtout, « O Sole Mio », composé en 1898 par Eduardo Di Capua et Giovanni Capurro. En 1873, naît à Naples le plus célèbre chanteur de tous les temps: Enrico Caruso.

Côté opéra et musique classique, Don Bosco est contemporain de compositeurs italiens renommés, tels que Niccolò Paganini, Giacomo Puccini, Gioachino Rossini et Giuseppe Verdi. De son vivant, les opéras suivants ont été composés : Le Barbier de Séville (par Rossini en 1816), L'Elixir d'amour (par Donizetti en 1832), Rigoletto et La Traviata (par Verdi, respectivement en 1851 et 1853).



La Traviata

A l'époque de Don Bosco

Du côté de la musique...

Il n'y a pas de raison que le romantisme du 19^{ème} siècle déjà évoqué dans le numéro précédent ne marque pas la musique de son empreinte.

Au cours de ce siècle, la musique instrumentale prend de l'amplitude et se libère. Les orchestres symphoniques se développent. Le piano joue un rôle prépondérant et est utilisé par Liszt, Chopin, ... comme instrument soliste. La virtuosité des instrumentistes est mise en avant, lors de concerts ou des récitals de plus en plus régulièrement proposés à un public bourgeois. La musique de chambre se développe et l'opéra-comique fait son apparition dans la seconde moitié du siècle.

Du côté de la légèreté, il faut signaler l'apparition du café-concert, « réunissant dans son enceinte un public qui paie en consommations le plaisir d'entendre des romances, des chansonnettes ou des morceaux d'opéra ». A l'exception du théâtre, on y trouve une extrême diversité de spectacles : musique, chants, sketches dramatiques et tableaux vivants, revues à grand spectacle avec effets de lumière et machinisme, danses et acrobaties. Les cafés-concerts sortent de l'ombre des théâtres et connaissent leur grande apogée à partir des années 1860.

... et du côté du théâtre

Victor Hugo, Alfred de Musset, Stendhal et Alfred de Vigny sont des auteurs de théâtre importants du 19^{ème} siècle, s'inscrivant directement dans la lignée romantique. Celle-ci prend fin en théâtre en 1843.

Parallèlement au romantisme se développe un genre théâtral plus populaire baptisé "mélodrame". Inspirant la crainte et les larmes, il s'appuie sur un jeu et des effets scéniques spectaculaires. Les intrigues reposent sur le conflit entre un "bon" et un "méchant", le héros triomphant de tous les obstacles. L'action est conçue autour d'une succession de péripéties et de rebondissements, alliant batailles, poursuites à cheval, inondations, tremblements de terre, éruptions volcaniques et autres catastrophes. Cette combinaison d'intrigues tumultueuses, de personnages clairement dessinés, de ton moralisateur et d'effets spectaculaires assure l'exceptionnelle audience du mélodrame.

Le théâtre bourgeois naît, lui, dans les années 1830 en Angleterre, cherchant à mettre en scène la vie quotidienne, mêlant des éléments du répertoire romantique à une description intimiste de la société contemporaine.

En marge du théâtre "sérieux", des spectacles plus populaires sont présentés dans les cafés-théâtres ou dans les music-halls. Porté par Eugène Labiche ou Georges Feydeau apparaît alors le vaudeville, comédie populaire légère, pleine de rebondissements. A la même époque, le théâtre chanté prend le nom d' « opérette ». Synthèse comique du théâtre et de l'opéra, l'opérette est popularisée par Jacques Offenbach.



Et pendant tout ce temps, la scène elle-même évolue !

La scène du 19^{ème} siècle voit se développer l'usage de la "boîte" (décor reconstituant trois murs d'une pièce, et impliquant que le public occupe la place du quatrième mur). On accorde désormais de plus en plus d'attention à l'exactitude et à l'harmonie des décors et des costumes. La scène n'est plus un simple trompe-l'œil mais un espace d'évolution. Les acteurs placés dans une situation ordinaire jouent comme s'ils ne remarquaient pas la présence du public. Au lieu de prendre la pose pour réciter une tirade, ils adaptent leur jeu au besoin de vraisemblance.

Cette évolution entraîne la naissance d'un nouveau métier à la fin du siècle : celui de metteur en scène moderne, suggérant une interprétation du texte, choisissant et dirigeant les acteurs ou le décorateur, et imprimant à l'ensemble du spectacle un style cohérent.

Le théâtre attirant un plus large public, son exploitation prend des formes nouvelles. Alors que les acteurs faisaient auparavant partie d'une compagnie qui pouvait jouer des dizaines de pièces en alternance tout au long d'une saison, on voit se développer des séries de représentations à long terme. Les acteurs sont engagés ponctuellement, pour jouer une pièce aussi longtemps qu'elle a la faveur du public.



Poèmes

Je me promène en moi

Je me vois à travers toi

Tu es toi, tu es moi

Et c'est en toi que je crois

Don Bosco et la musique

Don Bosco a toujours accordé une place de premier plan à la musique vocale, conscient de sa valeur éducative. Lui-même, depuis son enfance, s'adonne au chant : il a une belle voix et suit les leçons du chef de la chorale paroissiale, devenant rapidement capable de lire une partition. Don Bosco a même appris à jouer de l'épinière et du violon. Aussi, débutant son ministère à Turin, il s'improvise immédiatement maître de chant, formant de petites chorales. Aux premiers jeunes de l'internat Pinardi, il apprend le chant grégorien et envoie ses petits chanteurs dans les églises de Turin. Nouveauté pour l'époque qui ne conçoit l'apprentissage du chant que comme individuel, il organise deux classes de chant – une pour les débutants, une de perfectionnement – avec des maîtres.

Don Bosco s'est rapidement mis à composer des cantiques sacrés, adaptant des mélodies populaires et des chansons à la mode avec des paroles de son cru, partant de ce que les jeunes aimaient pour les faire progressivement évoluer vers le grégorien et le chant classique.

Côté musique instrumentale, Don Bosco a davantage tardé, sa première promenade de jeunes accompagnée d'une fanfare de douze instruments datant de 1855.

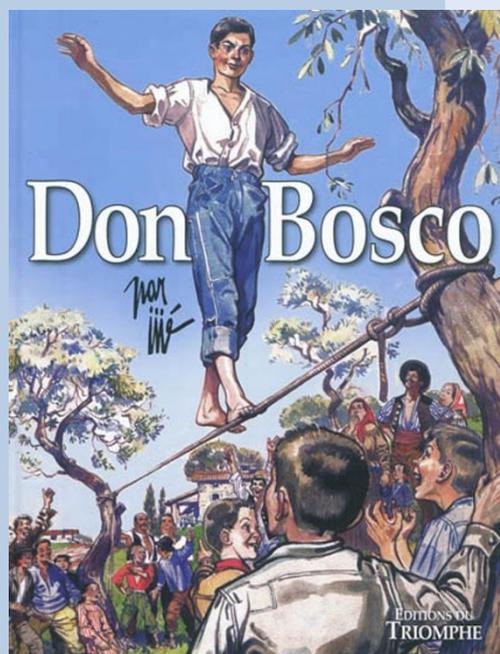
Don Bosco affectionnait particulièrement la musique parce qu'elle est l'amie spontanée de la joie, élément fondamental de son système

préventif. Pour lui, un « oratoire sans musique est comme un corps sans âme ». Et peu importent les fausses notes : « la musique des enfants, elle s'écoute avec le cœur et non avec les oreilles ».

Source : Jean-François Meurs, DBA 959, juillet-août 2010

Don Bosco et la magie

A à peine dix ans, Jean Bosco rassemble les gamins des environs pour organiser des jeux, faire des acrobaties et des tours de magie comme il en voit à la foire. Développant ses capacités physiques et son intelligence, il rivalise avec les professionnels. Le dimanche, les adultes viennent voir le spectacle. Après avoir répété une partie du sermon du matin et invité les participants à prier, il tient son public en haleine pendant des heures, racontant des histoires, faisant des acrobaties, avalant des pièces de monnaie qu'il récupère dans le nez des spectateurs, multipliant les balles, Comme une ébauche de l'Oratoire qu'il animera plus



tard ?

Jean Bosco est tellement doué qu'un dimanche, il parvient à faire apparaître toute l'assistance sous un aspect horrible et même sans tête. L'assemblée s' imagine alors une intervention possible du diable dans les tours présentés par Jean ... Jouant à la même époque de la crédulité de son logeur et lui en faisant voir de toutes les couleurs, Jean Bosco est confronté à l'archiprêtre de la cathédrale. Mais sa magie est exclusivement affaire d'observation et de dextérité ! Et Jean Bosco s'en tire, après une magistrale démonstration, avec un grand éclat de rire du chanoine !

Aujourd'hui, Don Bosco est très logiquement le saint patron des prestidigitateurs et des magiciens.

Source : Jean-François Meurs, DBA 965, juillet 2011

Ce matin il fait gris et pourtant le soleil est là.

Je le vois à travers toi.

Toi qui es en face de moi, toi qui fais partie de moi.

Toi qui me parles, toi qui ne dis rien...

Ton regard, ta présence traverse ma route, ma vie

Et la lumière que tu dégages donne un sens à cette vie, à toute vie.

Merci à toi et à toi et à toi...et aussi à toi que je ne connais pas

Que j'ai rencontré, que je vais rencontrer, que je n'ai encore jamais vu ...

Mais je sais que tu es là aussi pour moi...

d'Elisabeth Temmerman. Professeur de néerlandais en 1-2-3.



Le CADB

Si le Collège ouvre ses portes en 1963, le Cercle d'Art Dramatique Don Bosco (CADB), lui, est créé en 1966.

La première pièce montée par le CADB est « Le cultivateur de Chicago », choisie, notamment, parce qu'elle ne comprend pas de rôle féminin : en effet, dans un Collège où la mixité n'a pas encore fait son apparition et où les enseignantes ne sont pas légion, les rôles féminins posent des difficultés qui perdurent jusqu'en 1981. Jusque là, les épouses, sœurs et filles sont régulièrement mises à contribution !

Depuis sa fondation, le CADB a toujours été partagé entre deux tendances : le choix d'un répertoire axé sur le divertissement et le choix d'un répertoire plus culturel ou exigeant. A la première tendance appartiennent « La cuisine des anges », « Bossemans et Coppenolle », « Sacré Sacre » (de Thierry Pochet) ou « Yep Flandrin » (d'Eric Baelde) ; à la seconde « Etat de siège » d'Albert Camus, « Barabbas » de Ghelderode, « Les sorcières de Salem » d'Arthur Miller ou des classiques comme « L'avare » de Molière, « Cyrano de Bergerac » de Rostand ou « L'homme qui rit » d'après Hugo. L'alternance entre ces deux types de répertoire est une des tendances les plus constantes du théâtre au Collège.

Le CADB a produit quelques grands spectacles particulièrement mémorables ; épinglons-en quelques-uns : « Etat de siège » dont l'autorisation de représentation a été arrachée à la veuve de Camus, celui-ci ayant refusé qu'on joue encore sa pièce (ce qui fait du CADB le seul théâtre ayant monté cette œuvre depuis la mort de l'auteur). « Galileo Galilei » dans un décor pharaonique avec une centaine de costumes créés pour l'occasion. « Le rapport dont vous êtes l'objet », premier spectacle à prendre place dans une semaine d'animation culturelle sur un thème donné avec exposition, conférence et dossier pédagogique. « Vol au-dessus d'un nid de coucou », prix coup de cœur de la Cocof. « Ami Giovanni », comédie musicale sur la vie de Don Bosco ayant réuni quelque deux mille spectateurs. Et tant d'autres.

Mais les plus belles réalisations du CADB ne sont pas là : ce sont tous ces jeunes qui osent monter sur scène, prendre la parole, se donner le droit de parler, d'exister en public. Tous ces jeunes parfois peu sûrs d'eux qui en viennent à tenir un rôle sur scène, préfiguration de celui qu'ils tiendront dans la vie ; certains mêmes que le théâtre au Collège a tenus éloignés du décrochage scolaire et a maintenus en classe.

Le CADB file lui aussi vers son cinquantième anniversaire qu'il atteindra dans trois ans. Souhaitons-lui déjà un bon anniversaire et cinquante magnifiques prochaines années !

(Source : article de Thierry Pochet)

Les jeunes du CADB

par Eric Baelde

« J'ai fait le bouillon vous mettez les couleurs », cette phrase de Don Bosco a bien été comprise par le Père Victor Deravet lorsqu'il a eu l'idée de fonder le CADB, le cercle d'art dramatique Don Bosco. Il aurait fallu dire CADDB mais comme il aime le répéter : « On ne bégaie pas au théâtre », on ne prononce donc pas le deuxième D.

Depuis plusieurs années, j'ai été chargé d'animer les ateliers du CADB. Il est vrai que j'ai dû mettre entre parenthèses cette activité qui prenait pas mal de temps pour me consacrer momentanément à mes études universitaires. J'attends avec impatience le moment où je pourrai retrouver l'animation toute particulière qui se vit dans ces ateliers parascolaires.

Les cours du CADB sont ouverts à tous les élèves qui le souhaitent à partir de la troisième année du secondaire. La volonté des responsables du Centre Don Bosco est qu'ils demeurent gratuits. Les animateurs sont donc bénévoles. On y apprend bien sûr les rudiments du théâtre mais surtout, et c'est là qu'on retrouve Don Bosco, la solidarité, le sens des responsabilités, la confiance en soi, le respect de l'autre, à donner sans rien réclamer en retour...

Le CADB est une bonne école pour vaincre sa timidité. Il est arrivé plusieurs fois que des élèves hésitent à s'inscrire ou soient poussés par l'un ou l'autre ami. Une fois, la barrière franchie, l'investissement se met en place. Le jeune est accepté quels que soient ses éventuels défauts ou craintes. On part de ce qu'il est et c'est un bonheur de le voir s'épanouir. Je me souviens très bien de cette élève qui voulait bien participer aux ateliers mais qui me suppliait de ne pas lui donner un rôle important. Comme argument suprême, elle a terminé sa requête en disant : « Mon cœur n'y résisterait pas ». Que répondre à cela ? Il ne fallait bien évidemment pas que son cœur s'arrête de battre. J'ai donc marqué mon accord. Quelques mois plus tard, il fallait répartir les rôles pour le spectacle des Jeunes du CADB de fin mai. Elle nous a alors annoncé qu'elle était très intéressée par un des rôles principaux. Elle avait tout simplement découvert qu'elle pouvait avoir confiance en elle.

Un mot sur le spectacle de fin d'année. A raison d'une heure par semaine, quelquefois plus, les élèves découvrent comment aborder un personnage. Comme toute cette préparation a pour objectif la pièce des élèves de sixième, un spectacle a lieu chaque année permettant aux élèves de troisième, quatrième et cinquième de s'affronter au public. Chaque groupe, composé de huit élèves maximum, présente les fruits de son travail durant une vingtaine de minutes. C'est l'occasion de les voir s'épanouir et évoluer d'année en année. Il y a des textes pris dans le répertoire théâtral mais aussi des compositions. Certaines de ces dernières ont été retravaillées par la suite pour donner un spectacle complet présenté à l'occasion de la pièce de novembre. C'est ainsi qu'ont été joués dans une version plus longue : « Moi, Thomas, valet au palais de Cravok », histoire privée d'une famille royale ; « Force Blanche », histoire de quelques jeunes n'ayant connu que la vie dans un pays dirigé par un parti d'extrême-droite. Et en 2011, « Yep, Flandrin », l'histoire d'un père face à l'adolescence. Cette pièce a ensuite été jouée à Wolubilis par les mêmes acteurs.

En sixième, les élèves se préparent à leur tout dernier spectacle. Ils sont formés et leur équipe est soudée. Dès le mois de juin, les rôles sont répartis, la pièce est lue. Les élèves ont alors deux mois pour étudier leur texte comme ce fut le cas pour l'Avare de Molière. Les premières répétitions sont consacrées, en septembre, à la mise en place. Elles ont lieu, une fois par semaine, de 19h à 22h. De semaine en semaine, petit à petit, les personnages prennent vie. Il y a aussi le

passage à la maison Costhéra, pas loin de Sainte-Catherine dans le centre de Bruxelles. Dans cet endroit magique, les costumes du spectacle sont loués. Il faudra attendre la semaine complète réservée aux répétitions générales pour que les comédiens puissent les porter. Dans le même temps, l'équipe des décorateurs cloue, visse, scie, peint ou tapisse ce qui deviendra le décor éphémère d'un spectacle de deux jours. Cette équipe est composée principalement d'anciens élèves du collège. Il n'est pas facile de renoncer au collège Don Bosco lorsqu'on y est passé ! Et que dire de cette équipe de techniciens qui depuis plus de 20 ans assure patiemment le son et la lumière, de tous ceux qui sont dans l'ombre pour que chaque année le spectacle soit un succès ? Avec une mention toute particulière pour les superbes buffets préparés avec art par Madame Mannerie et le Père Lambrechts.

Des anecdotes au théâtre, il y en a énormément. Lorsque nous avons joué « Les Hussards », dans une des scènes, un des acteurs fait un repas somptueux. On lui a servi des poulets rôtis, du vin (en fait, de la grenadine). Le problème est que le comédien avait déjà mangé. La nourriture servie l'a rendu malade. J'étais en coulisse à ce moment-là, lui sur scène. Tout en disant son texte, il devait s'arrêter quelquefois, soulevait le couvercle de la soupière posée devant lui pour soulager son estomac. Nous ne nous doutions de rien. Lorsque je suis entré en scène, pour lui demander s'il voulait encore manger quelque chose, la surprise a été grande lorsque, au lieu de me répondre, je l'ai vu soulever le couvercle de la soupière. En même temps, j'ai vu les autres comédiens qui, sans se démonter, avaient été chercher de quoi nettoyer le plateau. Nous devions, lui et moi, aller en coulisses et revenir avec un autre comédien. Celui-ci devait me suivre et derrière lui se trouvait le malheureux hussard. Au moment où je rentrais en scène, je l'ai entendu s'exclamer « Qui m'a jeté de l'eau chaude dans le dos ? ». Pauvre ami, ce n'est que quarante minutes après que tu as découvert que ce n'était pas de l'eau.

Ce spectacle aurait pu être catastrophique mais, à aucun moment, le public ne s'est douté de quoi que ce soit. Le jury de la Cocof que nous avions fait venir dans le cadre d'un concours de théâtre amateur nous a même félicité pour cette trouvaille ingénieuse dans la mise en scène. Pour éviter que cet épisode ne se reproduise, le lendemain, le comédien a moins mangé et beaucoup moins bu.

Ce petit miracle de solidarité, nous le devons probablement au week-end théâtre qui se déroule traditionnellement quelques semaines avant le spectacle. Certes, il s'agit d'un week-end de détente mais avant tout de travail. Durant plus de 48 heures, le spectacle s'enchaîne avec comme objectif de peaufiner le travail. C'est dans un climat de famille, cet esprit si cher à Don Bosco, que l'équipe se soude un peu plus et que les personnages prennent encore un peu plus vie. Enfin, durant les vacances de Toussaint, deux ou trois jours sont consacrés à la pièce. C'est donc tout un parcours du combattant qui s'est déroulé avant que le rideau ne s'ouvre.

Le moment le plus émouvant est le samedi soir. À la fin du spectacle, par tradition, il est demandé aux élèves de sixième qui jouent pour la dernière fois d'avancer d'un pas. Les cœurs se serrent car, au-delà de la toute dernière pièce, ce sont trois ans qui prennent fin. Trois ans de complicité, de fous-rires, d'énervement quelquefois... Trois ans qui, et ce sont les anciens qui le disent, marquent le passage au collège Don Bosco.

Lorsque vous assisterez un jour à un des spectacles des jeunes du CADB, observez les mieux et vous comprendrez que ce qui les motive le plus, ce n'est pas de se montrer en public mais de se donner. « Du bonheur plein les cœurs » pourrait être la devise du CADB.

Sous les projecteurs - Rencontre avec Victor Deravet

S'il est bien connu sous le nom de Père Deravet, professeur de mathématiques de 1967 à 1993 dans le cycle supérieur, la majorité des élèves et enseignants de Don Bosco connaissent aussi Victor en tant que metteur en scène, responsable décors et acteur du CADB.

Avant le 270, Victor Deravet a fait du théâtre durant ses études : au noviciat à Blandain tout d'abord, où avec 4 ou 5 autres salésiens, il joue dans un petit hangar ; durant ses 2 années de philosophie à Farnières ensuite, où il se souvient de la pièce « On refuse du monde » et dont, miracle, il se souvient encore de certaines répliques (ce qui n'a pas toujours été le cas, hein Victor ?!) ; puis, après ses cinq ans de scientifique spéciale et sa licence en math à Louvain, durant son stage d'un an à Tournai et de 4 ans à Lyon. Encore une année à Liège – sans théâtre – et le voici débarquant en 1967 au 270.

Si la grande salle qu'on connaît existe, elle est à cette époque à peine équipée : lors de l'ouverture du Collège, le théâtre ne comprend encore ni revêtement de sol ni sièges ni rideau de scène !

Immédiatement, Victor s'associe avec Philippe Moreau (célèbre professeur de Français !) suivi peu après de Max Praile (sous-directeur) et de François Marot (papa d'élève). A quatre – puis rapidement à trois, au départ de Max Praile - , ils alternent la responsabilité de la mise en scène durant les premières années.

Trois enseignants du Collège – auxquels il faut ajouter Christian Gohy pour deux spectacles - s'intégreront plus tard à l'équipe des metteurs en scène : Thierry Pochet en 1991, Catherine Ferdin et Eric Baelde depuis les années 2000.

Pour lui qui avait rêvé d'être architecte, les décors deviennent une passion évidente. Il est rapidement assisté de Jean Dehasse (papa d'élève et architecte, qui concevra plus tard le bâtiment de l'école fondamentale). La répartition du travail est claire : Jean assume les projets de décor et dessine les grandes fresques tandis que Victor pilote l'équipe de bénévoles, constituée essentiellement d'élèves, pour la réalisation de ces somptueux décors. L'équipe technique aujourd'hui toujours en place est d'ailleurs constituée d'anciens de 4^{ème} humanité qui ont à l'occasion participé aux décors.

Sans les décès de Franz et de Philippe, qui l'ont poussé à se recentrer sur la mise en scène, il se serait aussi lancé dans la confection des costumes. Il en a d'ailleurs réalisé quelques-uns. A cet effet, il avait d'ailleurs débuté les cours de couture aux Chantiers du Temps Libre.

Parallèlement aux pièces mises en scène et jouées prioritairement par des rhétoriciens, Victor, Philippe Moreau et François Marot (que tout le monde appelle Franz) mettent rapidement en place des cours de théâtre. Ceux-ci seront proposés durant de longues années à tout élève intéressé. Eric Baelde viendra plus tard prendre le relai.

Au fil du temps, Victor a pu émettre un constat : globalement, les filles connaissent leur texte plus vite que les garçons... Etant lui-même un bon exemple de ce postulat... Parce que Victor et ses textes, ça virait parfois à l'impro ! ;-).

S'il a vu la disponibilité et l'investissement des acteurs diminuer au fil du temps, un élément est resté fondamental : le CADB a toujours voulu rester



ouvert à tous les volontaires, n'excluant personne. Et depuis 47 ans, ça fonctionne, l'enthousiasme compensant les faiblesses des comédiens en herbe !



1991 – Il pleut dans ma maison

Depuis ses débuts jusqu'à son dernier rôle de crieur public dans « Knock », Victor a évidemment amassé des tas de souvenirs!

Commençons par les pièces...

Victor se souvient de la pièce « Les belles sœurs », une pièce jouée exclusivement par des filles, avec décor d'intérieur et petits pas de danse. Le pitch ? Au Canada, toute la famille est en train de coller les timbres épargnés dans un carnet pour tenter de gagner un concours. Un souvenir agréable, des répétitions dans une ambiance sympa malgré les travaux de réfection du plafond alors en cours, et une pièce qui a bien roulé, chacun connaissant parfaitement son rôle et parlant fort (à force d'avoir dû couvrir le bruit de travaux, évidemment...).

« Il pleut dans ma maison » appartient à une autre catégorie de souvenirs. Une des actrices étant tombée malade, il se rappelle avoir fait appel en urgence à une ancienne – Anne-Catherine De Tiège – pour reprendre le rôle au pied levé, deux jours avant la première représentation.

La première version du Bossu reste aussi dans sa mémoire, comme un souvenir heureux, la pièce lui ayant apporté beaucoup de plaisir notamment au cours de chute de perruque.

Poursuivons par les décors...

Le décor le plus « hard » à réaliser a sans conteste été celui de « Galileo Galilei » (il semblerait que cette pièce ait remporté le prix de la démesure dans plusieurs catégories !), avec la construction des avancées de scène.

Celui de « Silence en coulisse » - cette pièce où le décor doit être retourné complètement deux fois, histoire de placer alternativement le spectateur dans la salle et derrière la scène, dans les coulisses – n'a pas été une sinécure. Vu la hauteur de la scène du Collège, les panneaux devaient être grands et il n'a pas été comique de devoir les retourner.

Celui – ou ceux ! – du « Tour du Monde en 80 jours » : 27 décors au total... A tel point que Victor ne savait plus dans quel ordre les installer.

Et enfin, en 1968, le décor de « L'habit neuf du grand duc », décor terminé la veille de



1972 – La cuisine des anges

la représentation, sans que personne n'ait une idée de ce que cela allait donner... Résultat : une perspective conçue à l'envers !

Et finissons avec les traditionnelles blagues potaches qui émaillent généralement la représentation du samedi...

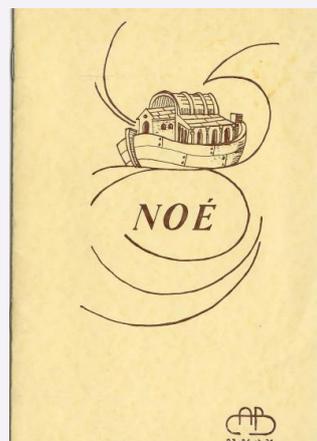
Dans « Le Tour du Monde en 80 jours », où Philippe Moreau devait rentrer dans une grande baignoire en fer, bouillante ou glacée selon les jours, sans qu'il n'en soit prévenu bien sûr.

Dans une pièce où Victor avait un rôle de cuisinier et où il devait vanter les qualités d'un vin... dans lequel de petits plaisantins avaient versé du jus de betterave... En redéposant son verre, Victor a même réussi à casser le pied...

Victor a évidemment aussi des souvenirs d'anciens du CADB, comédiens célèbres aujourd'hui : Bernard Yerlès (qui a surtout travaillé avec Philippe Moreau), Luc Vangrunderbeeck, Isabelle Defossé dans « la folle de Chaillot » où, selon ses termes, elle a assumé un rôle de composition terrible et s'en est très bien tirée.

Il lui reste aujourd'hui un rêve non concrétisé : mettre en scène l'Oiseau bleu, féerie à laquelle il n'a jamais pu s'attaquer, les techniques spéciales nécessaires étant trop importantes.

Quelques affiches d'anciennes pièces



1. 1972 – Le Bossu
2. 1974 – Le Capitaine Fracasse
3. 1976 - Noé



En coulisses - Rencontre avec Rita Mannerie

Comme d'autres mamans, Rita se fait « débaucher » par le père Lambrechts lorsqu'elle inscrit son fils aîné, Charles d'Haeseleer, au Collège, en 1972 ou 1973. Son premier engagement au 270 sera le Studio Junior. Cette régente technique, qui aurait dû enseigner la couture, travaille alors dans la boutique de couture qu'elle possède avec son mari. Pendant 16 ans, elle y est responsable de la coupe, des étalages et de la comptabilité... A cette occasion, elle crée déjà plusieurs vêtements pour des représentations théâtrales. Lorsqu'en 1977, elle doit arrêter de travailler à la boutique, elle devient chef du personnel d'entretien au Collège. En 1978, un mi-temps d'éducateur est disponible et elle prend le poste... et avec lui, le petit magasin durant les récréations et les fameuses frites du jeudi midi ! (Tout le monde s'en souvient !)

Progressivement, elle devient éducatrice à temps plein. Avec l'apparition du rénové, elle prend en charge le cours « d'art du foyer », que beaucoup d'entre nous ont rebaptisé « cuisine ».

Ce sont, très logiquement, les garçons qui ont inauguré ce cours, les filles n'arrivant qu'en 1982.

Sécurité, hygiène, lecture des recettes, préparation des ingrédients... Une sérieuse base, notamment pour le traiteur spécialisé dans les zakouski, « Les Grains Noirs », un ancien élève de l'activité cuisine.

Logiquement, les élèves repartent avec leur préparation à la fin du cours... Avec un peu de chance, les parents – qui passent après le cuisinier, les professeurs et les copains attirés par les odeurs et attroupés à la sortie de la cuisine – peuvent profiter de quelques restes !

De cette époque, Rita conserve un grand sentiment de bonheur, lié notamment à l'enthousiasme et l'investissement des élèves qui n'auraient loupé ce cours pour rien au monde. Même des béquilles n'ont pas suffi à arrêter certains d'entre eux !

En parallèle, dès son arrivée en 1977, Rita s'intéresse au théâtre au Collège... Au point qu'elle a vu toutes les pièces du CADB depuis cette époque, et la plupart du temps deux fois, puisqu'elle tient fidèlement le bar et les sandwiches. Ça, c'est pour la partie visible ! Mais au-delà de cela, Rita s'est régulièrement investie dans la confection des costumes... et on lui doit la grande majorité de ceux qui se trouvent encore dans les armoires du foyer.

Aussi, quand on aborde la question des souvenirs, elle en a, évidemment !

Et le premier qu'elle évoque directement, parce que cette pièce était la plus spectaculaire en termes de costume, c'est « Galileo Galilei ». Un peu plus de 120 costumes d'époque complets qu'elle a conçus et découpés en récupérant des bouts de tissus partout ! Elle se souvient de la grande table de coupe installée près de la bibliothèque, sur laquelle elle préparait pour des bénévoles les petits paquets avec les pièces à coudre, accompagnées d'un dessin de principe. Elle se souvient de Cécile Lizin notamment. Rita a même conçu une robe de mariée avec 18 mètres de tulle... pour 2 secondes de passage sur scène... Vu le travail, le metteur en scène a prévu finalement deux passages plutôt qu'un !

Alors, quand le spectacle « Nous sommes des milliers » frappe à la porte dans la foulée en 1988, nécessitant quantités de costumes, elle rappelle directement l'équipe de Galileo...

Elle se souvient aussi des « prises de bec » amicales avec les metteurs en scène, et notamment Victor qui, contrairement à Rita, semble adorer les ceintures et les châles... sans compter les divergences d'opinion à propos des couleurs ! Ou de certains caprices d'acteurs, et notamment d'un Dieu qui refusait le port du chapeau haut-de-forme dans une scène qui se passait au Paradis.

Si certains costumes sont au fil du temps loués chez Costhea, Rita continue encore aujourd'hui à en créer d'autres. Scoop : pour la prochaine pièce, elle prépare le costume d'un chameau... et un pantalon de strip-tease pour un enseignant (dont on est obligé de taire le nom... Vous n'avez qu'à venir voir vous-mêmes !) !

Elle a aussi donné de sérieux coups de main pour les spectacles de l'Ecole Fondamentale, réalisant notamment les costumes du Corbeau et du Renard.

Bref, un sérieux travail de l'ombre qui a permis de valoriser les jeunes comédiens et a participé, sans conteste, au succès du CADB.



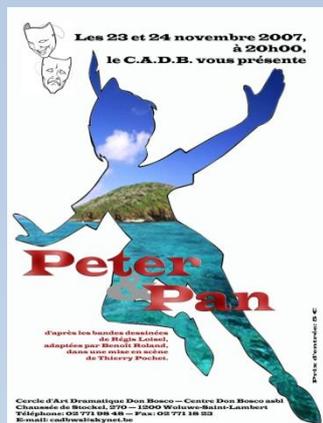
De 1982 à 1984, le CADB se limite à une représentation annuelle, l'autre étant assurée par le TNI (Théâtre Non Identifié) qui propose Humulus le muet ; Ubu, sur la bute ; Prométhée enchaîné ; La symphonietta et Le masque de la mort rouge. Les rôles sont portés par les élèves du Collège.



1984 – Le masque de la mort rouge

L'impressionnante liste des pièces jouées au Collège

Quelques souvenirs d'anciennes pièces



1. 2003 – Un os à Cana
2. 2007 – La visite de la vieille dame
3. 2007 – Affiche de Peter & Pan
4. 2009 – Les hussards

Année	Pièce	Auteur
1965-1966	Amal ou la lettre du roi	Rabindranath Tagore
1966-1967	Le cultivateur de Chicago	-
1966-1967	A qui le neveu ?	Botrel
1966-1967	Chants / L'histoire du petit soldat / Jofroi	-
1967-1968	Chants / Picadilly Circus / L'opéra pour rire / Poésie / Le poulet	Madeleine Perissas
1967-1968	Le moulin du chat qui fume	-
1967-1968	L'habit neuf du Grand-Duc	Henry Ghéon
1968-1969	Noé	André Obey
1968-1969	On refuse du monde	-
1968-1969	Danses, poésie, chants, gym / Le bidule / Picrochole ou les Coquecigrues	Léon Chancerel
1969-1970	L'île au trésor	Léon Chancerel
1969-1970	Montserrat	Emmanuel Robles
1969-1970	Terror of Oklahoma / Rythme et poésie / le jeu des Ayacks	
1970-1971	L'ouragan	René Bastien et Yvon Novy
1970-1971	Deux épées, deux couronnes	Philippe Moreau
1970-1971	Danses / Poésie / Jofroi	Jean Giono
1971-1972	Le tour du monde en 80 jours	Jules Verne
1971-1972	La cuisine des anges	Albert Husson
1971-1972	Danse, poésie, piano-violon, gym / En pleine mer	Slawomir Mrozek
1972-1973	Le bossu	Paul Féval
1972-1973	Poésie, expression corp. / Le bal des voleurs	Jean Anouilh
1973-1974	Barabbas	Michel de Ghelderode
1973-1974	Symphonie des jouets, poésie, Asocuma, Gym / L'huissier / L'auberge du cheval blanc / Le misanthrope (acte 1)	J.-M. Pochet / Molière
1974-1975	Le capitaine Fracasse	François Marot
1974-1975	Romanoff et Juliette	Peter Ustinov
1974-1975	Poésie, danse, karaté / Un client sérieux / Expression corp, gym / La pie sur le gibet	Georges Courteline, Michel de Ghelderode
1975-1976	Le malade imaginaire	T.N.B.
1975-1976	Cherchez le corps Mister Blake	Frans Laender et Sidney Gilliat
1975-1976	Noé	André Obey
1975-1976	Train de nuit	Herbert Reinecker
1976-1977	Thomas More ou l'homme seul	Robert Bolt
1976-1977	Caviar ou lentilles	Giulio Scarnicci et R.Tarabusi
1977-1978	Les trois mousquetaires	Alexandre Dumas
1977-1978	Un ami... imprévu	Robert Thomas
1978-1979	Etat de siège	Albert Camus
1979-1980	Misère et noblesse	Eduardo Scarpetta
1980-1981	Amal ou la lettre du Roi / Le silence de la mer	Rabindranath Tagore / Vercors
1980-1981	The vegetable	Francis Scott Fitzgerald
1981-1982	Le testament du chien	Ariano Suassuna
1981-1982	La cuisine des anges	Albert Husson
1982-1983	Ce soir, on improvise	Luigi Pirandello
1982-1983	Zoo	Vercors
1983-1984	Antigone	Jean Anouilh
1983-1984	Le bossu	Paul Féval
1984-1985	La grande oreille	Pierre Aristide Bréal
1984-1985	Le bal des bourreaux / Black Comedy	André Ransan / Peter Schaffer
1985-1986	Dreyfus	Jean-Claude Grumberg
1986-1987	Rhinocéros	Eugène Ionesco

1986-1987	Galileo Galilei	Bertolt Brecht
1987-1988	Les dix petits nègres	Agatha Christie
1987-1988	Nous sommes des milliers	Dany Dubuisson
1988-1989	L'alouette	Jean Anouilh
1988-1989	Carnaval ou la vie est une turlute / La folle de Chaillot	Myriam Caffieaux / Jean Giraudoux
1989-1990	Je veux voir Mioussov	Valentin Kataiev
1989-1990	Ne coupez pas mes arbres	William Douglas Home
1990-1991	Le bal des voleurs	Jean Anouilh
1990-1991	Nom - prénom / Il pleut dans ma maison	Georges Renoy / Paul Willems
1991-1992	Du vent dans les branches de sassafras	René de Obaldia
1991-1992	Les hussards	Pierre-Aristide Bréal
1992-1993	Un chapeau de paille d'Italie	Eugène Labiche et Marc Michel
1992-1993	Le rapport dont vous êtes l'objet	Vaclav Havel
1993-1994	Barouffe à Chioggia	Carlo Goldoni
1993-1994	Silence en coulisses !	Michaël Frayn
1994-1995	Soudain... une ville !	J.B. Priestley
1994-1995	Barabbas	Michel de Ghelderode
1994-1995	Black Comedy	Peter Schaffer
1995-1996	Le noir te va si bien	Jean Marsan
1995-1996	Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le couple sans jamais avoir osé le demander !	Musset / Courteline / Tardieu / Feydeau
1996-1997	Rodéo et Juliette	Lucien Froidebise
1996-1997	L'enfant de Salomon	Tom Dulack
1997-1998	Je veux voir Mioussov	Valentin Kataiev
1997-1998	Play it again, Sam	Woody Allen
1998-1999	Vous ne l'emporterez pas avec vous !	Moss Hart et Georges S. Kauffman
1998-1999	Poubelles blues	Thierry Pochet
1999-2000	Les belles-soeurs	Michel Tremblay
1999-2000	Vol au-dessus d'un nid de coucou	Dale Wasserman
2000-2001	Romanoff et Juliette	Peter Ustinov
2000-2001	Ami Giovanni	Thierry Pochet
2000-2001	PrUude	Les aînés du CADB
2001-2002	Le singe qui descendait de l'homme	Michel Loquy
2001-2002	Les palmes de Monsieur Schutz	Jean-Noël Fenwick
2002-2003	Les boules à zéro	Thierry Colard
2002-2003	Un os à Cana...	Thierry Pochet
2003-2004	L'assemblée des femmes	Aristophane
2003-2004	Les sorcières de Salem	Arthur Miller
2004-2005	Cherchez le corps, Mister Blake	Frank Launder et Sidney Gilliat
2004-2005	Bossemans et Coppenolle	Paul Van Stalle et Joris d'Hanswyck
2005-2006	Moi, Thomas, valet au palais de Cravok	Eric Baelde
2005-2006	Sacré Sacre !	Thierry Pochet
2006-2007	L'altesse est dans l'escalier	Régis Porte
2006-2007	La visite de la vieille dame	Friedrich Dürrenmatt
2007-2008	Peter & Pan	Benoit Roland
2007-2008	Knock ou le triomphe de la médecine	Jules Romain
2008-2009	L'Homme qui rit	Victor Hugo
2008-2009	Les hussards	Pierre-Aristide Bréal
2009-2010	Force blanche	Eric Baelde
2009-2010	Cyrano de Bergerac	Edmond Rostand
2010-2011	L'avare	Molière
2010-2011	Le brave soldat Chevik	Jaroslav Hasek
2011-2012	Yep, Flandrin	Eric Baelde
2011-2012	Le fantôme de l'Opéra	Gaston Leroux, adapté par Th.Pochet
2012-2013	Le jour où le Pape fut kidnappé	João Bethencourt
2012-2013	Le malade imaginaire	Molière
2013-2014	Une table pour six	Alan Ayckbourn
2013-2014	Le bourgeois gentilhomme ... au festival de Cannes	Molière, adapté par Thierry Pochet

Des anciens célèbres dans le monde des arts de la scène

Bruno Georis, comédien

Bruno a obtenu le premier prix du conservatoire de Bruxelles en 1989, après 7 participations à des pièces du CADB entre 1980 et 1986. Depuis lors, il bâtit une riche carrière. Metteur en scène, plusieurs fois jouteur le plus étoilé de la ligue d'impro, il assure également dans le doublage de films (il est le narrateur des Télétubbies !) et dans la pub (Red Bull, Mac Do, Pepsi, entre autres... Vive la bonne bouffe !). Il propose par ailleurs aux particuliers des salons littéraires avec comédiens et musiciens. Allez, un p'tit détour sur www.brunogeoris.be?



Marie-Cécile Verbist, alias Maria Verdi, comédienne

« Sandra, Princesse Rebelle », c'était elle... Bernard Yerlès y jouait aussi. Au CADB, on retrouve Marie-Cécile dans la programmation de Rhinocéros en 1986. Depuis, elle est surtout active au cinéma.



Bernard Yerlès, comédien et acteur

Bon, on vous en a déjà parlé dans le numéro précédent... Mais juste pour le plaisir de vous proposer une nouvelle photo, on reparle de Bernard Yerlès, comédien, dont le nom figure dans 3 distributions du CADB entre 1977 et 1979.



Luc Vangrunderbeek, comédien

6 participations à des pièces du CADB pour ce comédien belge diplômé de l'IAD. Luc y est professeur et coordinateur pédagogique depuis 1998. Il a reçu l'Eve du Théâtre pour « La chambre et le Temps » en 1990. A voir (ou revoir) en 2014 dans « Coming Out ».



Xavier Percy, comédien et arbitre à la ligue d'impro

Pour ce qui est du CADB, c'est facile: trois participations entre 1978 et 1980... Mais par la suite, cela se complique puisque Xavier est comédien, assistant à la mise en scène, metteur en scène, auteur de nouvelles, pièces de théâtre, poèmes, récits de voyage... Sans compter qu'il a fait du cinéma, de la télévision, de la publicité... et qu'il est animateur, présentateur, professeur d'écriture à l'UEE (Université Européenne d'Ecriture), ex-joueur à la Ligue d'Impro (de 1986 à 1988), assistant en art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles depuis 2008, coach d'impro et qu'il fait également du doublage. Mais son rôle le plus connu est celui d'arbitre de la Ligue d'Impro, dans lequel il officie depuis 30 saisons !



Isabelle Defossé, comédienne et ex-jouteuse à la ligue d'improvisation belge

On rencontre Isabelle Defossé à la sortie de « Youri », une pièce de Fabrice Melquiot qu'elle joue fin 2013 au Public. Et elle accepte gentiment qu'on la retrouve chez elle, quelques jours plus tard, en compagnie de ses deux enfants, de son compagnon (comédien lui aussi), et de sa maman, qui n'est autre que Françoise Defossé, ancienne institutrice primaire et coresponsable des Polichinelles. (Pratique : on fait d'une pierre deux coups au niveau interview).

Bon, il faut reconnaître que les Defossé, c'est une des grandes familles du 270, avec une maman institutrice, un papa professeur de biologie dans le supérieur et trois enfants qui sont passés par le Collège.

Mais revenons-en à Isabelle. On pourrait dresser la liste de ses apparitions au théâtre, au cinéma, à la télévision ou encore en ligue d'impro depuis sa sortie du conservatoire en 1991... mais tout est disponible sur Internet ! Bon, quand-même, on vous signale qu'elle a obtenu le prix de la meilleure interprétation pour « Parole et Guérison » en 2003 et que, la même année, elle a reçu le Prix du Théâtre en tant que comédienne. Allez, on passe même sur le fait qu'elle a été première étoile de la ligue d'impro et on replonge directement dans ses humanités.

Ancienne du CADB (elle a suivi les cours proposés à l'époque), elle fait ses premières armes en novembre 1986, dans la pièce Rhinocéros. Marie-Cécile Verbist fait également partie de la distribution. Du CADB, Isabelle garde le souvenir d'une grosse compagnie, avec des moyens. La structure (comprenez l'infrastructure mais également l'accompagnement) permet de mettre au point deux spectacles par an, ce qui est une réelle opportunité. La pièce dans laquelle elle se révèle réellement est sans conteste « La folle de Chaillot », pour laquelle elle obtient – tout comme Nicolas Pirson d'ailleurs -

son premier prix sur les planches. Cette pièce marque pour elle le moment où son choix de carrière se dessine... Et ses premiers talents d'impro se manifestent, notamment lorsqu'un acteur rentre sur scène sans le papier qu'il vient lui faire signer. Dans les coulisses, c'est stress et chuchotement. Comment va-t-elle s'en sortir ? De façon grandiose ! Se rendant compte de la situation, elle dit à l'acteur distrait : « Vous n'avez pas de papier ? Ce n'est pas grave. Donnez-moi votre main ! ». Et sans hésitation, elle lui signe la main ! Franz Marot, qui l'a mise en scène dans cette pièce, l'accompagne à sa sortie du Collège. Tout comme Victor Deravet, il vient la voir régulièrement, y compris lors de ses examens au Conservatoire.

Au total, son nom apparaît 4 fois dans les programmes du CADB, sans compter le spectacle « Nous sommes des milliers » en 1988 (dans lequel sa maman et sa sœur apparaissent également). Quant à son papa, Guy Defossé, on retrouve également son nom dans plusieurs distributions du CADB !

A cette époque, pour ceux qui s'en souviennent, Isabelle chante aussi, avec David Renders, dans le groupe « Why ». Après 2 – 3 prestations dans la grande salle, ils font même quelques concerts en tournée.

Son diplôme en poche, Isabelle a elle-même donné des cours de théâtre en primaire à Don Bosco, écrivant les spectacles avec sa sœur Nathalie.

Depuis 22 ans maintenant, elle occupe les scènes de différents théâtres. Même si Le Public reste un théâtre qu'elle fréquente régulièrement, elle a été dirigée par de nombreux metteurs en scène et a joué un peu partout, notamment dans les ruines de Villers-la-Ville avec les grandes productions d'été de Del Diffusion. Les pièces qu'elle cite lorsqu'on lui demande celles qui l'ont marquée sont « La cuisine



d'Elvis » (« un souvenir formidable ! »), « Parole et guérison », « Noces de Vent », « Hamlet » et « Un fil à la patte ».

Pour Isabelle, le théâtre reste intimement lié à la fête, à une célébration, même si la pièce elle-même n'est pas drôle. Et même si avec le temps elle s'est évidemment transformée, le théâtre reste un acte de rencontre, de rassemblement, où il se passe quelque chose avec le public. C'est sans doute ce qui fait que, malade (comme le soir où on l'a rencontrée) ou blessée (comme dans Saint-François à Villers-la-Ville), elle répond toujours présente et ne s'est jamais désistée, même dans les moments très difficiles.

Du Collège, il lui reste de fidèles relations qui viennent régulièrement la voir, comme les Wielemans ou Sophie Georis. Quant à sa maman, elle a vu toutes ses pièces deux fois (une fois pour voir sa fille, une fois pour prendre distance et voir la pièce ;-). Sa carrière lui a permis de côtoyer d'autres anciens, notamment Bernard Yerlès avec qui elle a joué et tourné, Bruno Georis dans le formidable projet de Noces de Vent, Xavier Percy à la ligue d'impro, ...

Aujourd'hui, elle envisage d'autres projets, pour tenter de sortir du cadre de la parole (eh oui, le théâtre, ce sont quand-même beaucoup de paroles) : la danse et le chant, qu'elle a pratiqués jeune, notamment dans les Polichinelles ou dans Why, la titillent méchamment ! A plus court terme, elle va jouer « La gêne du clown », pièce d'un auteur belge contemporain, au théâtre des Martyrs. Souhaitons lui bonne m... pour la suite de sa carrière !

Nicolas Pirson, comédien

Après 4 participations à des spectacles du CADB entre 1987 et 1989 – dont une participation remarquable et primée à « La folle de Chaillot », Nicolas entame sa formation au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il la poursuit à l'Ecole Nationale Supérieure du Théâtre National de Strasbourg et travaille en France sous la direction de multiples auteurs et metteurs en scène. Aujourd'hui détenteur d'un Diplôme d'Etat d'enseignement du Théâtre, il enseigne l'art dramatique. Depuis 2006, Nicolas a rejoint l'équipe de pédagogues du Conservatoire Royal de Bruxelles.



Catherine Swartenbroeck, comédienne

Comédienne au théâtre Le Lenche, à Marseille. Elle a notamment participé à « À dix minutes de nulle part » (2011), « Les toqués » (2009) et « Plus belle la vie » (2004)..



Valérie d'Hondt, comédienne

Après être passée par la Ribambelle – aujourd'hui « Théâtre du Pré-Vert » - dirigée par Alex Shirer, Valérie entame ses études au Conservatoire. Depuis lors, elle a participé à plusieurs films ou séries (« Sœur Sourire », « Septième Ciel Belgique », « Friday or Another Day », « Touristes ? Oh yes ! », ...) et représentations théâtrales, notamment « Deux petites perles », qu'elle joue avec sa sœur Sophie... et qui a été diffusé sur la Une le soir de Noël ! Excusez du peu !

Yannick Renier, comédien

Yannick apparaît cinq fois dans les programmes du CADB, entre 1990 et 1993. Après ses études au Collège, il entame sa formation au Conservatoire Royal de Bruxelles et devient acteur en 1995. Acteur de théâtre, il se fait connaître par le grand public grâce au rôle d'Hugo dans la série « Septième Ciel Belgique ».

En 1999, il reçoit le Prix du Théâtre en tant que meilleur espoir masculin.

Yannick fait aussi une formidable carrière au cinéma, où il est notamment nommé en 2011 au Magritte du Cinéma pour le meilleur acteur dans un second rôle. Il a aussi joué en 2006 dans « Nue Propriété » aux côtés de son demi-frère Jérémie Renier.

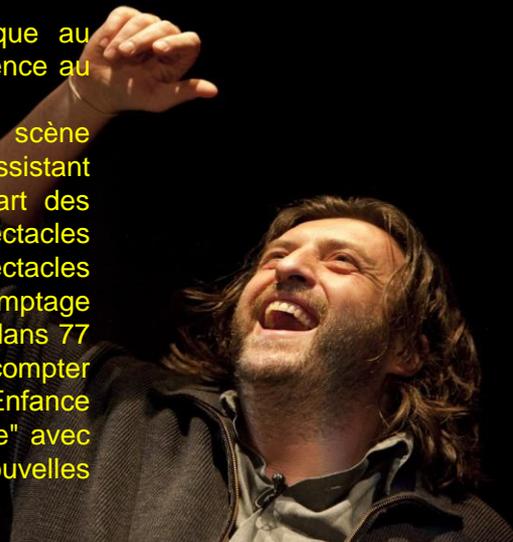


Jérémie et Yannick Renier

Thierry Hellin, comédien

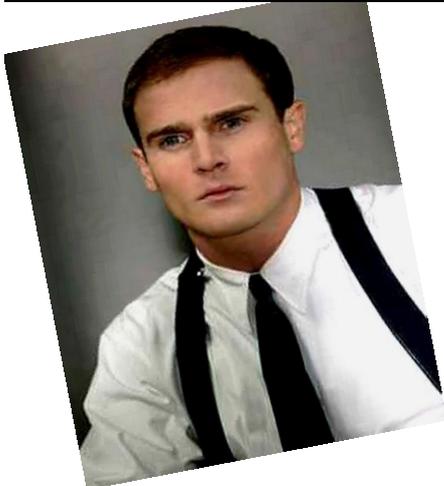
En 1993, Thierry obtient son 1er prix en art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles. En 2005, il obtient sa licence au Centre d'Etudes Théâtrales à Louvain-La-Neuve.

Thierry Hellin a pratiqué tous les petits métiers de la scène parallèlement à celui d'acteur : souffleur, régie de plateau, assistant à la mise en scène, figurations, etc. Cela, dans la plupart des théâtres de la Communauté. Il a également participé aux spectacles de Villers-la-Ville, de même qu'à de nombreuses lectures-spectacles et a joué dans de nombreux spectacles. Au total, un comptage approximatif de sa biographie nous donne une participation dans 77 spectacles théâtraux depuis 1987 et un court-métrage, sans compter les tournées ! Il a été membre du Conseil du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse. Il est un des fondateurs de "Une compagnie" avec Thierry Lefèvre en 1994. A la radio, il lit des textes et des nouvelles radiophoniques, notamment pour Musique 3 et La Première.



Nicolas Gob, comédien

Une vingtaine de téléfilms ou séries télé à son actif et une dizaine de films. Le début d'un superbe parcours. Nicolas est notamment connu pour la série « Les bleus: premiers pas dans la police » (de 2006 à 2010), « Merci, les enfants vont bien! » (de 2007 à 2008), « A Love to Hide » (2005) et « Cannibal » (2010). Cette même année, il est également à l'affiche de « Camping 2 ».



Benoît Everaets, alias Ptiben, humoriste

Passionné de sport mécanique et de rallye depuis tout petit, Benoît Everaets est mécanicien indépendant... et pilote, avec un titre de vice-champion de Belgique en 2003 dans le groupe A classe S. Rédacteur, organisateur, ..., ce touche-à-tout co-écrit aussi une

comédie musicale en décembre 2005. Et en toile de fond permanente, imitations et jeux de mots... Jusqu'à ce qu'il se présente, en février 2008, au Festival du Rire de Bierges. A sa grande surprise, il est repris dans les cinq candidats du tremplin. Deux mois plus tard, il affronte seul – et avec succès – un public de 450 personnes. Ce qui lui ouvre les portes de la première partie de Marc Herman durant un mois ainsi que la première partie de Virginie Hocq au Festival du Rire de Bierges. En 2010, il remporte le grand prix du jury du concours international du Festival du Rire de Bierges. Depuis lors, il a assuré les premières parties des frères Taloche, de Roland Magdane, de Michel Leeb... ou encore de Bruno Coppens !



François Janssens, magicien

Depuis 15 ans, François pratique la magie. Il est passé professionnel en 2004. Ce spécialiste du close-up et des tours d'illusions rapprochées, invite à «sortir du rationnel» et à vivre des «expériences intrigantes». Il a également assuré des initiations à la magie – y compris des formations en mnémotechniques - dans le cadre de Scénocity. N'hésitez pas à faire appel à lui pour l'animation de vos fêtes et événements.



Max Vandervorst (Marc Vandervorst), luthier sauvage et patamusicien (!)



Max Vandervorst est musicien et inventeur d'instruments. Depuis 1988, il réalise des spectacles où interviennent des instruments qu'il crée lui-même à partir d'objets très divers : Symphonie d'Objets Abandonnés, Concerto pour deux vélos et L'homme de Spa ont été largement diffusés à travers le monde et continuent de l'être. Max est également compositeur de musiques de scènes et concepteur de la Maison de la Pataphonie de Dinant. Ah oui, pour ceux que le mot « pataphonie » interpellera, n'hésitez pas à consulter le site spécialisé www.maxvandervorst.be: la définition vaut le détour ! Le reste aussi d'ailleurs. Et puis, rendez-vous en mars 2014, où « L'orchestre de papier » sera créé en Belgique avec deux avant-premières au MIM avant de rejoindre la Montagne Magique.

Bernard Eylenbosch, comédien

Né à Bruxelles, Bernard Eylenbosch est un comédien belge actif depuis 25 ans sur les scènes belges, françaises et internationales. Acteur "tout-terrain", il joue en français, anglais et néerlandais dans de nombreuses créations de théâtre de texte, de théâtre musical et de danse-théâtre. Parallèlement, il travaille pour le cinéma et la télévision. En tant qu'acteur-chanteur, il a participé à de nombreuses créations dont *Cena Furiosa*, *In H-Moll*, *A-Ronne II* de Ingrid von Wantoch Rekowski, *Maulwerk*, un opéra contemporain de Dieter Schnebel ou encore *Assassins*, une comédie-musicale de Stephen Sondheim mise en scène par Davis Freeman. En tant qu'acteur-danseur, il a principalement travaillé avec la Cie Mossoux-Bonté avec laquelle il a récemment créé le solo "Skeleton".

Au cinéma, on a pu le voir dans *Sœur Sourire* de Stijn Coninx, *Sans Rancune* de Yves Hanchar ou *JCVD* de Mabrouk El Mechri, et à la télévision dans *Le Silence des Eglises* de Edwin Bailly, *Un Village Français* de Philippe Triboit, *Pasteur* de Alain Brunard ou encore *Rituels Meurtriers* de Olivier Guignard.



Olivier Darimont, comédien et musicien

Olivier a fait ses études de théâtre à l'I.A.D, à Louvain-La-Neuve. Ce musicien autodidacte joue de la guitare, de l'accordéon et de la trompette. Théâtre et musique rythment son quotidien, tout comme le théâtre en entreprises (Klein Barnum, Cute Solutions, F-acts). Quantité de pièces de théâtre à son actif. Quant au cinéma, parmi la dizaine de films auxquels il a participé, on peut retenir *One* (2002), *Three* (2002), *Rapt* (2009)... et ses apparitions dans le *Commissaire Maigret*.



Ils gravitent dans le domaine des arts de la scène

Frédéric Desimpel, luthier

L'envie de devenir luthier lui est venue en 5^{ème} humanité, lors du cours du piano, où il rencontre une jeune fille venant de Crémone. A la fin de ses humanités, Frédéric décide d'entrer à la grande école de lutherie. Avant son examen d'entrée, il passe quelques semaines de vacances pour apprendre rapidement l'Italien qu'il ne connaît pas. Après deux ans sur place, il revient en Belgique et fait deux ans de stage. Il s'associe avec son ancien patron et dispose aujourd'hui de son propre atelier de lutherie, La Cigale. Son métier, il n'en changerait pour rien au monde. Et lorsqu'au bout de 200 heures de travail, il termine la construction d'un violon et que cet instrument sonne, résonne, ça lui donne la chair de poule!

Pascal Gilis, luthier

Pascal a grandi entre dièses et doubles croches: son père est musicien. Sa soeur le sera aussi. Lui-même pratique, comme son frère, la flûte traversière. Pascal Gilis, lui, est partagé. L'amour de la musique le dispute à la passion du travail manuel. Il faut trancher: il deviendra luthier. Il s'expatrie trois ans en Italie – à Crémone - pour en apprendre les règles et entreprend un stage de quelques mois en Angleterre pour parachever la formation. Aujourd'hui - installé comme indépendant - Pascal Gilis facture une demi-douzaine de violons, altos ou violoncelles par an.



Vincent Vandist, auteur et écrivain

Lorsqu'il quitte le Collège en 1984, Vincent entreprend des études de communication sociale à l'UCL. A partir des années 2000, il commence à beaucoup écrire à titre personnel, notamment des textes de chanson. Il envisage aussi la rédaction d'un roman « La balade de Marie Moon » qu'il souhaite rédiger avec son épouse. Jusqu'à sa rencontre avec un musicien du quartier où il habite, Franck Greaton, qui veut mettre les textes de ses chansons en musique. Ce musicien organise à la même époque un concert de Noël annuel au Centre Culturel d'Auderghem. Mais voilà... C'est la dixième occurrence de ce concert... Il veut faire un truc original... et propose à Vincent d'écrire une comédie musicale. Mais quelle histoire raconter ? Il décide de reprendre la trame de l'histoire de Marie Moon, qui est toute prête... Et voilà comment ce qui devait à l'origine être un livre est d'abord devenu une comédie musicale jouée trois fois à Auderghem, pour le grand plaisir du public de l'époque. En 2006-2007, il revient à l'idée du bouquin, qui lui permet sans conteste de développer l'histoire des personnages. Le livre sort finalement en 2011 (<http://www.edilivre.com/balade-marie-moon-vandist-vincent.html>).

Actuellement, Vincent a terminé la suite de l'histoire, « Cicatrices », qui devrait paraître sous peu. Il s'attaque par ailleurs d'ores et déjà à l'écriture du 3^{ème} tome. En parallèle, il continue à écrire des textes de chansons. Il a collaboré sur quelques titres avec à la chanteuse Daphné D., notamment sur son EP « 100% Magenta ». Et parce que la musique, c'est une affaire de famille chez les Vandist, son fils a mis deux de ses textes en musique. Et sa fille compose également. Pour la petite histoire, Vincent a aussi fait 16 ans de théâtre amateur. Du Collège, il se souvient particulièrement de Francis Jusseret et de Thierry Hodiamont, qui lui ont donné le goût de l'écriture. Vincent est d'ailleurs un grand admirateur des chansons de Thierry. Et lorsque dans le cadre des fêtes de la Communauté Française, il organise un concert pour la commune d'Ixelles où il travaille, c'est tout naturellement qu'il invite Thierry, Daphné D. et Karin Clercq. Ce concert a eu lieu en septembre 2009, au Petit Théâtre Mercelis. « Une manière aussi de payer une dette à Thierry, car mon envie d'écrire lui doit beaucoup », précise-t-il. Sans compter la furieuse envie de le revoir sur scène...



Les chorales

Christian Gérard et la chorale de Don Bosco

Si vous êtes passé par le 270, la probabilité d'avoir rencontré Christian Gérard est grande puisqu'il a été prof' de latin, français, histoire, EDM et initiation à la vie sociale entre 1978 et 2011.

A côté de toutes ces compétences pédagogiques et cognitives, Christian est également doué en musique. Il commence la guitare en cachette à 14 ans, doutant de la réaction de ses parents. Sa pratique de la guitare s'étoffera avec la classique et la folk 6 cordes, la folk 12 cordes, la basse électrique et la rythmique électrique. Par la suite, toujours en autodidacte, il attaque la batterie et la flûte. En vieillissant (c'est-à-dire en atteignant l'âge de 20 ans !!!), baigné dans l'ambiance salésienne de Blandain, il prend des cours de solfège, percussions, diction, déclamation et orgue au Conservatoire de Tournai et à l'Académie de musique religieuse de Lille. Pendant les grandes vacances, il donne des cours de musique et de liturgie à Arras.

En 1981, il accepte de prendre la direction de la chorale de Don Bosco. Devinez qui lui en fait la demande et recrute parents et professeurs ? Guy Lambrechts, une nouvelle fois...

Cette chorale, qui rassemble pas mal de jeunes, se centre sur la préparation annuelle de la messe de Don Bosco. Mais pas uniquement... Ils participent à l'anniversaire du Val d'Or, à l'anniversaire du Collège, à un cabaret à Wezembeek (où Christian, ayant oublié ses partitions, a connu une de ses plus grosses frayeurs)... et, gros morceau, à la partie musicale de la pièce « Le Bossu ». Christian se souvient aussi d'une « petite folie » : avoir redistribué la partition d'un choral de Bach prévu pour l'orgue à ses instrumentistes.

Christian a la réputation – méritée ! – d'être exigeant... et disponible. Puisqu'il assume en moyenne 3 répétitions par semaine (une le mardi avec les choristes, deux autres avec les instrumentistes).

Quelques années après le lancement de la chorale, l'investissement en terme de temps devenant trop important, il choisit d'arrêter.

Il lui reste de très bons souvenirs... Et les noms d'anciens membres de la chorale affluent... Bob Feldheim (soliste), Pierre Clavier, Vinciane Gob (soliste), Françoise Defossé, les filles Jokir, Xavier Collard, Michel Poelmans, Monique Heps, Annette Dutranoux,

Yvan Chabot, Martine Collard, Philippe Moreau, Vincent Macq (guitariste, qui a à l'occasion accompagné Thierry Hodiament), Mme Fonteyn (soliste), Colette, Christine et Alain Vandevelde, Yolande Foucard, Guy de San, Micheline Lavender, Geneviève Clerbaux, Benoit Suys (bassiste), ... Et à la rythmique, il avait même réussi à débaucher le compositeur du tube des « Cousins », « Kiliwatch ».

Certains choristes de l'époque animent toujours fidèlement la messe de 11 heures le dimanche matin à la chapelle, plus de 20 ans après la création de la chorale !

Christian a également participé à un nombre impressionnant de pièces proposées par le CADB. Il se souvient avoir donné la réplique à Bruno Georis dans « Zoo », à Bernard Yerlès et Xavier Percy dans « Misère et noblesse », à Isabelle Defossé dans « Rhinocéros »... Il aurait pu tomber plus mal !

Petite info capitale : pour ceux qui ont connu Christian comme prof' – et qui connaissent son code vestimentaire les jours d'interro, à savoir les chaussettes jaunes – sachez, qu'il en avait aussi un pour la chorale : sweat-shirt rouge et foulard... jaune ! Restons cohérents !

Aujourd'hui, Christian ne pratique presque plus la musique. Ses filles en font un peu... mais c'est surtout son fils, Robin, qui répète tous les jours sur sa guitare électrique.

Et à la même époque, Véronique Boulanger et Françoise Defossé aux commandes des « Polichinelles »...

Véronique Boulanger aborde cette année sa quarantième et dernière année au Collège. Françoise Defossé est elle pensionnée depuis quelques années. Lorsqu'en 1980 ou 1981, M. Vandebussche, directeur de l'école primaire, veut monter une chorale en primaire, c'est tout naturellement qu'il fait appel à Véronique, musicienne, qui a suivi des cours de conduite de chorale l'été. Et c'est tout aussi naturellement que Françoise Defossé l'épaule dans ce projet... Françoise qui a suivi des cours de solfège. Après tout, s'il y a deux institutrices qui chantent régulièrement avec leur classe, ce sont bien elles !

C'est un élève de 3^{ème} primaire – Gilles Roumain – qui choisit le nom de « Polichinelles ». Au début, c'est l'invasion de participants dans cette activité qui s'inscrit dans le parascolaire fondé en 1978-1979 par Benoît Declercq... Des « Polichinelles » exclusivement masculins, la mixité ne perturbant tout cela qu'en 1982 !

Véronique et Françoise assument la direction de la chorale primaire pendant 5 – 6 ans. Lorsque Véronique part un an en Louisiane, Françoise assume seule l'activité. Visiblement, le choix du répertoire ne leur a pas posé problème.

Les « Polichinelles » ont eu la chance de sortir du 270... En participant aux Noëls dans la Cité (à la Place Dumont) mais également en participant, via leur affiliation aux Chorales A Cœur Joie, aux Noëls sur la Grand-Place. Pendant l'année scolaire, il y a également des rencontres de chorales – à Uccle, à Wépion, toujours dans le cadre du mouvement A Cœur Joie.

Un principe des « Polichinelles » que Don Bosco n'aurait pas renié : tout le monde est bienvenu ! Si la plupart du temps, on chante à une voix, les élèves, via la pratique du canon, sont tout doucement amenés à la polyphonie.

En regardant les photos des débuts, en 1980-1981, les noms des tous premiers reviennent : Pascal Duponcheele, Eric Chabot, Vladimir Brouhns, Vincent Henroye, Stéphane Lange, Gilles Roumain, Pierre Charon, Carlos Labrador, Eric Lechien, Bruno Lizin, Thibaut et Quentin, ... Et les paroles de « Petit lapin » écrites au tableau font immédiatement surgir la mélodie. Ah oui, un souvenir aussi... Si les « Polichinelles » ont débuté leurs répétitions dans les classes, ils ont bien vite migré à la chapelle pour être moins dérangés. C'était à l'époque du tube « Le papa pingouin » auquel les « Polichinelles » s'attaquaient... Véronique se souvient d'une grosse colère qu'elle a eue... parce que les jeunes se tenaient particulièrement mal... Et qu'on était à la chapelle ! Non mais !

Au départ de M. Vandebussche, c'est toute l'école qui se met à chanter, sous l'impulsion de Véronique. Ceux qui y étaient se souviennent d'un « Adieu, Monsieur le Directeur » émouvant.

Aujourd'hui, si Véronique continue à pratiquer assidûment la musique, Françoise fait partie - après la chorale de Don Bosco, le spectacle « Nous Sommes des Milliers » en 1988 et sans doute bien d'autres chorales depuis lors - de la chorale Saint-Joseph, une bonne chorale !

LES BRACELETS DU CINQUANTENAIRE

Afin d'avoir un souvenir de cette année des 50 ans, des bracelets de couleur sont en vente pour un prix modique.

N'hésitez pas à vous en procurer.

L'argent ainsi récolté permettra de payer certains frais liés aux activités des 50 ans, dont ce journal.



Récit d'une première rentrée ... Retour en septembre 1963

Interview de Victor Buttol, dernier salésien survivant de l'équipe de 1963

Par Guy Lambrechts

(Guy) Peux-tu nous raconter les premiers jours de septembre 1963 quand tu es arrivé au Collège ? Comment ça se passait les premiers jours ?

(Victor) Les premiers jours, on était dans un climat tout nouveau : on avait déménagé de Woluwe-Saint-Pierre à Woluwe-Saint-Lambert les livres de la bibliothèque, d'autres affaires et notamment des pianos. On avait embarqué le tout à Woluwe-Saint-Lambert et moi, on m'avait demandé d'être le veilleur durant ces journées où il y avait le déménagement. Je venais le soir, je dormais dans une tente près de la porte d'entrée. Il y avait une sorte de prairie et il y avait des lapins. Je les voyais venir manger de l'herbe tout autour.

Le matin, je faisais un petit sprint jusqu'à Woluwe-Saint-Pierre où nous avions un pied à terre. Le temps de manger et on nous proposait alors une série d'activités à Woluwe-Saint-Lambert, surtout des déménagements.

Une chose dont je me rappelle aussi, c'est qu'au départ, il y avait des primaires, des secondaires et les vocations tardives avec le Père Fabera. Toute cette population est rentrée et je sais qu'il a fallu travailler jusque très tard, le soir, à l'étage où il y avait les lits. C'était au quatrième.

Le jour avant la rentrée, on a travaillé notamment pour remplir les lavabos parce que la conduite d'eau arrivant à l'étage des dortoirs n'avait pas bien fonctionné.

Je me rappelle aussi – ça, ça reste gravé dans ma tête – que les premiers cours qui étaient donnés étaient accompagnés d'une jolie musique : Les marteaux des carreleurs occupés à mettre en place les carrelages dans le couloir. Ça faisait un bruit étrange.

(G) On a commencé seulement le 9 septembre ?

(V) Oui, en effet, ce qui a posé quelques problèmes avec le nombre de jours de classe.

(G) Le Père Cerfont avait inscrit 250 élèves mais il n'y en avait que 150 qui sont arrivés.

(V) Ça, je ne me rappelle pas. Une chose que je sais, c'est que parmi les élèves, beaucoup venaient d'Afrique, du Congo.

(G) En effet, nous sommes en 1963. Le Congo, c'est en 1961. Entre 1961 et 1965, des Belges ont continué à revenir du Congo.



(V) Je me souviens avoir parlé avec plusieurs élèves qui évoquaient ce qui s'était passé en Afrique à cette époque.

(G) Quelques aventures ces premiers jours de rentrée ?

(V) Il y a certains Pères, dont je ne citerai pas les noms, qui se sont fait chambardés en début d'année ; les élèves profitant peut-être de la situation. Les règles ne sont pas encore bien établies. Il faut trouver ses repères. On était en plein chantier alors c'est normal. Mais cela n'a pas duré.

(G) Il paraît qu'il y avait des WC qui ne fonctionnaient qu'au 4^{ème} étage ! Les élèves montaient en file indienne le long des murs. Il y avait les chambres au 3^{ème} étage, le bureau du Provincial au 2^{ème} étage et les dortoirs au 4^{ème} étage.

(V) Oui. C'étaient une fameuse organisation quand il fallait amener les élèves d'un côté ou de l'autre. Il fallait être fort attentif car les travaux n'étaient pas achevés quand on est entré.

(G) En 1966, quand je suis arrivé la première fois, les électriciens étaient encore occupés.

(V) Ce dont je me rappelle aussi, c'est la présence du Père Thomas qui avait été à Woluwe-Saint-Pierre de longues années. C'était une personne de référence au moment de la remise en route de l'école. Surtout du secondaire. Il avait été professeur de 6^{ème} Latine. La présence d'une personne comme ça, ça permet à tout le monde de se calmer et de prendre les bonnes orientations.

(G) On a dû déménager une machine à vaisselle, me semble-t-il !

(V) Oui. La machine à vaisselle, ce n'est rien. Mais les pianos !! Ça, c'était dur. Mais je ne sais pas pourquoi car ils n'ont pas été beaucoup employés. On était plusieurs à les porter – c'est une chose qui m'a marqué, surtout pour descendre les escaliers. On était 6 ou 7 à les porter de chaque côté.

Et aussi les livres de la bibliothèque ... Il y avait une grande bibliothèque à Woluwe-Saint-Pierre. On a transporté tout ça et on les a recasés.

Il y avait un endroit où le plafond était assez bas. Sur le mur, on voyait un dessin comportant 2 flèches qui se rencontraient et de nombreuses étoiles. C'est lorsque que l'on se cognait la tête pour la première fois, que l'on se rendait compte que d'autres s'étaient cognés avant nous. Ce sont eux qui avaient fait le dessin.

(G) Toi, que faisais-tu ? Tu donnais des cours ?

(V) Je donnais des cours de musique et certains cours chez les vocations tardives. J'étais aussi présent sur la cour de récréation et au dortoir. Mon horaire était bien rempli.

(G) Il y a eu des fêtes assez rapidement au début ?

(V) Oui. On a fait une chorale. Une des premières prestations, c'était chez le roi Baudouin. Un jour, on est venu nous demander : « Vous n'auriez pas une série de chants sur Noël ? Si ? Vous êtes invités chez le Roi ». On connaissait certains chants et on en a appris d'autres. On a mis le paquet puis nous sommes allés chanter.

(G) En 1963 ...

(V) Ce fut une belle journée et puis, cela a permis de se lancer à partir de là.

(G) Et qui dirigeait la chorale ?

(V) C'était moi.

(G) Et Max Praile ?

(V) Il n'était pas encore là. Il est arrivé en 64. C'était quelqu'un de bien plus compétent que moi. Moi, j'étais à Woluwe-Saint-Pierre puis à Woluwe-Saint-Lambert à Liège. C'est le trajet de mon triennat. Je n'étais pas très content parce que cela avait bien marché mais on m'a dit : « Le supérieur le demande ! ».



Une autre passion dans la vie

Ils sont ou ont été enseignants au Collège. Mais à côté de ce métier, la musique a toujours tenu une place importante dans leur vie...

Véronique Boulanger, institutrice primaire

Dès l'âge de 6 ans, Véronique hésite à entamer le piano. Le solfège la « rebute » un peu. Il faut attendre ses dix ans pour qu'elle s'attaque finalement tant au piano qu'au solfège. Elle fera toutes ses classes de solfège et du piano durant dix ans. Jusqu'à ce qu'elle assiste à un concert de Julos Beaucarne. Un flûtiste l'impressionne... et Véronique laisse aussitôt le piano de côté pour s'adonner à la flûte traversière.

Lorsqu'elle part un an en Louisiane, elle s'intègre très rapidement à un orchestre. A son retour en Belgique, elle entre dans un ensemble instrumental et un ensemble jazz de l'Académie de Woluwe-Saint-Pierre. Logique, la Louisiane et la Nouvelle-Orléans lui ont profondément ancré le jazz en tête.

Et l'histoire se répète : elle repère un saxophoniste dans l'ensemble de jazz... et veut absolument pouvoir en faire autant. Ni une ni deux, elle change d'instrument. L'année prochaine, elle attaquera sa 9^{ème} année de saxophone. Elle pratique toujours le jazz, mais dorénavant dans un ensemble à Auderghem.

Au fait, ne croyez pas que Véronique s'arrêtera au saxophone : elle commence à envisager sérieusement la clarinette.



Thierry Hodiamont, professeur de géographie, actualité, sciences-économiques, sciences sociales et EDM dans le cycle inférieur.

Photo: G. Lambrechts

De ses 35 années passées dans le cycle inférieur au Collège, Thierry se souvient particulièrement des premières – 18 nouveaux profs engagés la même année, ça crée des liens ! Surtout avec des salésiens qui chouchoutent leurs nouvelles recrues autant que leurs élèves.

Côté musique, Thierry débute le solfège à la fin de ses primaires à l'Académie du Chant d'Oiseau... Mais voilà, lorsque la prof passe du Beethoven, il reconnaît tout de suite la chanson « La pince à linge » des « Quatre barbus », chanteurs humoristes. La prof apprécie peu sa conviction d'avoir identifié correctement l'auteur de la musique. (On a vérifié sur You Tube et on peut le dire maintenant : Thierry avait parfaitement raison !!!) Fin du solfège.

Heureusement, la sœur de Thierry a une guitare, qu'il n'hésite pas à squatter. Il commence à gratter à 13 ans. Dylan, les Beatles, Donovan...

A cette époque, il est élève à Saint-Michel (dans la même année que Philippe Lafontaine). Et c'est là qu'il fait ses premiers pas sur scène, vers 15-16 ans, avec quelques copains. Chanson française au programme... et souvenir épouvantable : Thierry est malade de trac !

Au Collège, il se lie d'amitié avec Christian Gorissen et Jacques 't Kindt, qui resteront des fidèles et n'hésiteront pas à relever leurs manches pour donner un coup de pouce à sa carrière d'artiste, ou d'artisan comme il se définit. Il se souvient aussi de Père Delacollette, venu l'écouter. Tout comme d'un chouette concert organisé dans une salle d'étude pleine à craquer, avec la participation sympathique et ponctuelle de Christian Gérard à la basse et Patrick Pirotte à l'accordéon. Ce soir-là, un gamin blond dépose pour la toute première

fois les accompagnements raffinés de sa guitare sur les chansons de Thierry. Et des années durant, Vincent Macq restera le complice incontournable de ses « moments de guitare ».

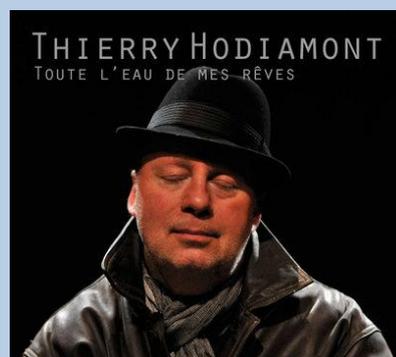
Enseignant au Collège, il a Guy de San comme manager... et lorsqu'un concert se profile dans la grande salle pour les 25 ans du Collège, ce même Guy de San lui trouve un band de musiciens, géré par Fabien Degryse. Euh, juste pour ceux qui ne s'en rendent pas compte : Fabien Degryse, c'est une bête de la guitare ! Il a accompagné notamment Toots Thielemans, Philip Catherine, Steve Houben, Calvin Owen, ...

A cette époque, Thierry participe aux Fêtes Romanes (WSL) et remporte un prix : un enregistrement sur un 4 piste, réalisé par un « pro » - Pierre Chemin - au studio de Media Animation. Thierry enregistre donc son premier album, sur cassette. C'était il y a un peu plus de 25 ans et ça avait une petite odeur de gloire. S'ensuit un concert au Centre Culturel de Woluwe-Saint-Pierre.

Il a 25 ans. Pierre Collard-Bovy – « Monsieur-chanson-française de la RTBF » le repère... et le programme en radio. Ce qui lui ouvrira les portes de la Vénérie, à Watermael, durant trois soirées. (Pour ceux qui aiment se souvenir, Pierre Collard-Bovy était notamment célèbre pour son émission « Couleur nuit », en direct de Botanique.)

En marge de la musique, Thierry travaillera à temps partiel pendant 3 ans pour entamer des études de théâtre à la Kleine Academie. La direction du Collège l'aide dans ce projet en aménageant au mieux son horaire.

Pendant une dizaine d'années, Thierry fait une pause et ne touche plus sa gratte. Jusqu'à ce qu'il



retrouve Fabien Degryse, dans un concert jazz proche de chez lui. A l'époque, Thierry vient d'acheter une ferme à Spy avec d'autres, le projet étant de réserver la grange aux spectacles. Le soir de ce « Jazz à Spy », Fabien promet à Thierry de l'aider s'il redémarre. Ce qu'il n'a cessé de faire depuis ! Et le soir de l'inauguration de la grange de « La ferme du chemin », sur le thème de « Guitares à gogo », Fabien est bien là. Ce moment marque le nouveau départ de leur collaboration.



En 2011, Thierry sort un nouvel album, 25 ans après le premier. « Toute l'eau de mes rêves », sur CD cette fois. Fabien en assure la direction musicale et rassemble pour l'occasion certains de ses amis musiciens, tous des « peintures » belges. L'ingénieur du son qui mixe le tout au mythique « Jet Studio » n'est d'ailleurs autre que l'ingénieur du son d'Arno ! Et juste pour le fun, devinez quel photographe signe les photos de la pochette et du carnet ? Guy Lambrechts... Avec cet album, Thierry remplit le Rideau Rouge à Lasne et garnit très honorablement le Molière à Ixelles, le 27 octobre 2012.

En janvier 2012, « Toute l'eau de mes rêves » - programmé dans l'émission « Plaisirs Therrien » de Pierre Therrien - est « disque découverte de la semaine » sur Radio Canada...

Aujourd'hui, Thierry continue à sortir régulièrement sa gratte et à composer.

Il jouera le 04 octobre 2014 à Limal, dans le cadre du Parcours d'Artistes et le 18 au B'Izou à Anderlecht. On espère aussi le voir sur la scène du Collège en mai !

Le clip de sa toute dernière compo – « Mon ombre et moi » - est disponible avec d'autres extraits sur www.thierryhodiamont.be. Amateurs de textes délicats bien ciselés et de belles mélodies, n'hésitez pas à y faire un tour ! D'autant qu'un nouveau clip sera bientôt disponible. - 31 -



Baudouin Oosterlynck, professeur d'éducation physique et d'histoire de l'art, de 1976 à 2006.

Jeune diplômé, Baudouin travaille d'abord comme kiné pendant 5 ans avant de rejoindre le 270. Son diplôme et sa connaissance de l'art l'entraînent dans des domaines différents... avec comme résultat qu'il sera à mi-temps professeur de gym et à mi-temps professeur d'histoire de l'art durant les dix premières années de sa carrière d'enseignant.

Avant de s'intéresser spécifiquement à son travail actuel, il nous fait écouter un petit extrait de sa production musicale : « 1975-1978 – Baudouin Oosterlynck »... Et plus particulièrement le morceau « Résonances », enregistré en 1978... dans un des gymnases du Collège !

Eh oui, pour exorciser le potin des élèves qui résonne sans fin dans cette petite salle de gymnastique non-insonorisée, Baudouin profite du calme des examens pour enregistrer ce morceau de musique contemporaine. Et bien avant « Game of Thrones » et tant d'autres univers, Baudouin chante dans un langage inventé. Et le gymnase se transforme en église romane sous le flux de son improvisation !

Pour nous parler de sa passion et de son travail actuel, Baudouin nous présente le « Fil jaune », première monographie parue en 2012 consacrée à son œuvre dans le domaine de la performance et de l'installation sonores. Le livre est édité par le MACS, Musée des Arts Contemporains de la Fédération Wallonie-Bruxelles, au Grand-Hornu.

Dans son travail, tout est de l'ordre du musical... mais c'est subtil, technique et surprenant !

Le premier volet de son travail regroupe ce que Baudouin appelle des « Performances musicales et sonores ». Il les propose à un public dans le cadre de spectacles. Petits exemples parmi d'autres : il a conçu et fait construire un appareil qui fait se déplacer le son de l'espace autour d'un billard ; il fait se rencontrer un trapéziste et un piano. Autre exemple : nous sommes en 1981. Un collectif d'artistes choisit de faire une expo dans l'actuel bâtiment de La Cambre, Place Flagey, désaffecté à l'époque. Baudouin crée des « paradoxes sonores ». Il demande l'aide de 4 jeunes du Collège, dont Eric Vauthier et Marc Deblicq, pour pédaler sur les grands plans inclinés du bâtiment, emportant sur leur vélo ces « paradoxes sonores », qui se croisent, s'éloignent ou se rapprochent. Depuis 1981, cette performance musicale est recréée tous les dix ans. Le cerveau toujours en ébullition, Baudouin s'intéresse particulièrement à la relation entre musique et architecture... et fait, comme on l'appelait au Moyen-Age, de la « monodie accompagnée ».

Le second volet de son travail concerne les « Installations », qui fonctionnent de façon autonome et sont proposées dans le cadre d'expositions. Le visiteur est, au travers de ces « Installations », mis en situation d'écoute. Il a ainsi transformé un haut-parleur pour que sa vibration se transmette au bois, au verre, au mur. Ou encore installé 6 mausolées dans une salle. Le temps que l'oreille s'aigüise, et cette salle silencieuse au départ accueille les sons discrets des mausolées. Ou placé des tuyaux dans le sol, la musique étant à écouter en collant son oreille sur une plaque. Ce qui intéresse Baudouin, c'est la dynamique, le mouvement à effectuer pour aller vers le son.

Baudouin utilise beaucoup le laiton pour la création d'instruments d'écoute ou de « prothèses acoustiques », qui modifient la perception de la localisation du son, voire le son lui-même. Réservées aux bien-entendants, elles perturbent leur façon d'entendre. Une question le taraude : comment entendrait-on le monde si nos oreilles avaient une autre forme et se situaient ailleurs sur notre corps ? L'occasion de tordre le coup à une idée reçue au cours de l'interview : Beethoven n'était pas sourd mais trop-entendant, au point qu'il ne distinguait plus les sons.

Baudouin a mis au point plusieurs séries, telles celle des « Aquaphones » en 2000, à

base d'instruments de laboratoire et d'eau ou celle des instruments à écouter le silence. Les visiteurs utilisent ces inventions pendant les expositions – moyennant explications d'un guide. Au final, un magnifique résultat : une quarantaine de personnes osant faire leur propre musique en silence !

Enfin, il s'adonne à un réel travail expérimental, basé sur des méthodes empiriques. Dans ce contexte, il a pris un an de congé sans solde en 1990-1991 pour étudier les variations du silence. 15.000 kilomètres à pied et à vélo au travers de toute l'Europe, pour écouter des qualités de silence différentes. Il s'est notamment attardé dans une France asséchée après deux ans sans pluie. Sans eau, ni écoulement, ni animal... Cette absence de son est particulièrement importante pour pouvoir écouter les variations du silence, tout comme les 6 ou 7 jours d'adaptation nécessaires ! La découverte que Baudouin fait alors concerne un changement de fonction de l'oreille lorsqu'elle rencontre un vrai silence. Cette découverte empirique est aujourd'hui étudiée par une cellule scientifique à Louvain-la-Neuve, qui met en évidence que la pression de l'air sur le tympan varie en fonction des paramètres liés à l'ambiance. Et que l'oreille a une autre fonction, qui s'est perdue avec le temps.

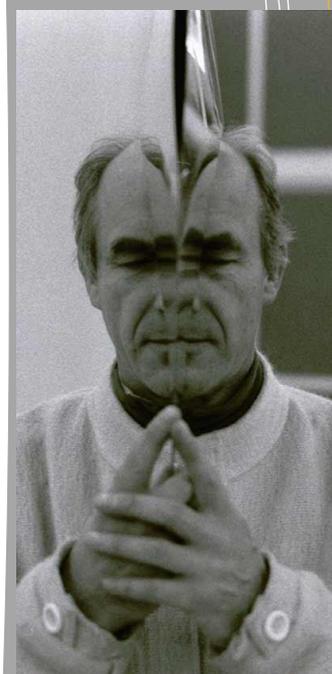
Mais d'où peut bien venir un intérêt aussi marqué pour un domaine aussi particulier ?

D'une part, du piano de sa grand-mère qui était chez lui quand il était petit.

D'autre part de ses années de pensionnat au Collège de Tournai, chez les Capucins. Baudouin et les autres élèves – sous l'impulsion d'un Capucin passionné – faisaient régulièrement 5 kilomètres à pied pour aller écouter John Cage, Henri Pousseur, ... à la Halle aux Draps de Tournai. Au retour, le Capucin tapait sa clef contre la porte en disant : « on va écouter l'âme du bois ». Ces souvenirs l'ont évidemment marqué. Et lorsque quelques années plus tard il fait partir de l'Association Culturelle des Etudiants de l'UCL et qu'il organise un concert de musique contemporaine, il fait appel à Messiaen, aux Percussions de Strasbourg, à John Cage... Ce dernier, que Baudouin connaît depuis 1969, lui a même rédigé un poème.

Aujourd'hui, son atelier est à Rixensart. Mais Baudouin est un artiste international, parlant couramment 4 langues et apprenant l'Espagnol. Il a ainsi assuré un mois de workshop aux architectes de l'Université de Singapour, où il a d'ailleurs installé un « pavillon d'écoute ». Lorsque nous l'avons rencontré, il sortait d'une expo à Londres et préparait la suivante à New York, où on lui demande de venir avec ses « prothèses acoustiques ». Il est par ailleurs devenu académicien à l'Académie Royale des Sciences, Lettres et des Beaux-Arts de Belgique et multiplie les conférences.

N'hésitez pas à plonger dans son univers sur www.baudouinoosterlynck.be.



MOTS CACHÉS PAR Joachim, Camille, Maryna et Florian

E	M	M	A	R	S	U	P	I	L	A	M	I	B	O	A	I	S	L	D
B	E	T	T	Y	T	B	A	I	X	E	L	A	O	R	R	I	C	E	L
H	O	C	H	E	T	O	S	F	A	N	T	A	A	Y	P	O	N	S	U
N	O	D	U	C	O	B	U	I	T	I	N	M	I	D	Y		L	P	C
N	A	T	A	C	H	A	J	R	S	E	A	A	U	X	O	N	E	R	K
B	O	B	E	T	T	E	E	A	N	T	I	N	T	I	N	S	O	O	Y
F	E	M	M	U	L	O	N	X	I	E	E	U	Z	T	E	T	N	F	L
R	E	V	O	E	M	A	G	I	F	H	S	R	E	M	L	R	A	S	U
N	O	L	B	L	A	K	E	F	X	U	G	O	S	N	S	E	R	E	K
X	I	R	E	T	S	A	Y	E	I	O	E	X	L	U	O	I	D	R	E
M	S	E	U	L	S	D	M	D	O	R	E	T	O	X	N	Z	D	O	N
R	A	G	E	N	T	U	K	I	D	I	L	L	I	B	R	E	M	N	M
A	T	M	A	R	S	P	I	M	I	P	N	L	A	T	O	U	C	H	E
S	N	G	A	S	T	O	N	Y	E	S	E	N	A	T	A	C	E	A	N
E	A	D	A	N	Y	N	E	U	O	B	O	U	L	E	G	A	D	R	N
C	F	Y	O	K	O	D	U	P	O	N	T	B	O	S	C	O	R	I	I
L	E	C	H	A	T	L	E	S	N	O	M	B	R	I	L	S	I	A	J
S	C	H	T	R	O	U	M	P	F	S	N	O	I	P	R	O	C	S	D
E	N	I	S	U	L	E	M	U	R	E	N	A	S	U	R	Y	P	A	P
X	L	A	G	R	O	H	T	D	L	E	I	F	R	A	G	L	A	T	O

- | | | | | | |
|--------------|-----------------|------------------|-----------------|---------------|----------------|
| 1. Tintin | 11. Titeuf | 21. Les Nombrils | 31. Alexia | 41. Gaston | 51. Yoko |
| 2. Milou | 12. Manu | 22. Lou | 32. Natacha | 42. Snopy | 52. Treize |
| 3. Dupont | 13. Cédric | 23. Lucky Luke | 33. Sisters | 43. Papyrus | 53. Ducobu |
| 4. Dupond | 14. Chen | 24. Agent | 34. Schtroumpfs | 44. Léonard | 54. Latouche |
| 5. Tournesol | 15. Marsupilami | 25. Kid | 35. Mélusine | 45. Scorpion | 55. Ric Hochet |
| 6. Astérix | 16. Boule | 26. Game Over | 36. Murena | 46. Les Profs | 56. Don Bosco |
| 7. Obélix | 17. Bill | 27. Tamara | 37. Thorgal | 47. Blake | |
| 8. Idéfix | 18. Spirou | 28. Bob | 38. Le chat | 48. Aria | |
| 9. César | 19. Fantasio | 29. Bobette | 39. Ados | 49. Betty | |
| 10. Dany | 20. Nelson | 30. Seuls | 40. Garfield | 50. Djin | |



QUI JOUE DE QUEL INSTRUMENT ?



Anne-Sophie Penninckx
 Claire Tenret
 Cloé Danhier
 Geneviève Isaac
 Hedyeh Chini kar
 Julie Simonart
 Laurence Bassem



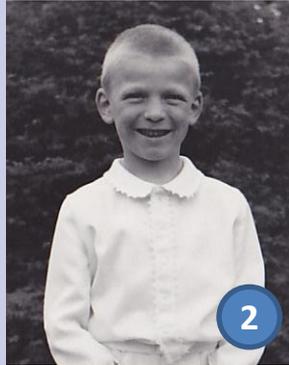
Laurent Bivort
 Marie-Paule De Backer
 Olivier Vanabelle
 Séverine Wilmart
 Stéphanie Marigliano
 Thierry Noël
 Véronique Bouquelle



QUI EST QUI ?

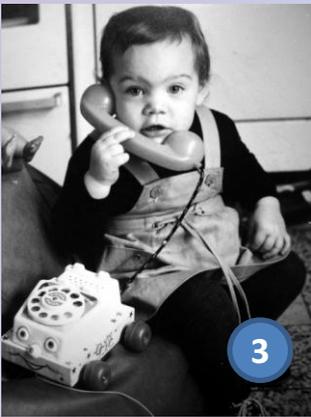


1



2

- A - Jean-Philippe De Cock
- B - Anne-marie Dumont
- C - Graziella de Hemptinne
- D - Maroussia Woronoff
- E - Viviane Falise
- F - Mélanie Dupriez
- G - Geert Pauwels
- H - Anne-Sophie Penninckx
- I - Hedyeh Chini Kar
- J - Stéphanie Marigliano



3



4

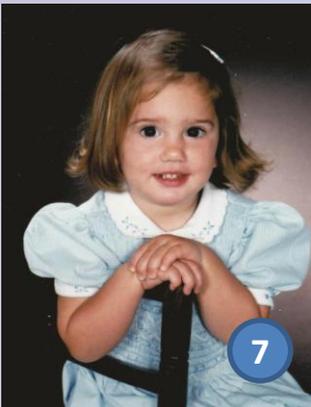


5



6

Saurez-vous reconnaître les professeurs ?



7



8



9



10

Solutions

Qui joue de quel instrument ? : Claire Tenret, Véronique Bouquelle, Cloé Danhier, Julie Simonart
 Flûte traversière : Laurence Basssem, Anne-Sophie Penninckx
 Piano : Geneviève Isaac, Marie-Paule De Backer, Thierry Noël
 Chant : Geneviève Isaac, Olivier Vanabelle / Violon : Geneviève Isaac
 Clarinette : Séverine Wilmart / Guitare : Olivier Vanabelle / Dulcimer : Hedyeh Chini Kar
 Accordéon : Stéphanie Marigliano / Batterie : Laurent Bivort / Dulcimer : Hedyeh Chini Kar
 Qui est qui ? : 1B - 2G - 3F - 4H - 5A - 6I - 7C - 8D - 9E - 10J

Tranche de vie au Collège ...

Les 6èmes primaires en classe de neige

Pont-du-Fossé, dans la commune de St-Jean-St-Nicolas est un petit village calme dans lequel se trouve le Brudou, centre où nous avons logé. Il y a aussi plein de petits commerces et d'activités à faire : patinoire et musées divers. Nous avons eu la chance de faire 1h30 de patinoire où nous nous sommes beaucoup amusés. (Océane, Emmanuella, Cassandra et Shana)

Au Brudou, des animateurs nous ont accueillis. Tout d'abord Manon, 21 ans, qui habite Marseille. Elle nous a chanté des chansons et nous en a apprises quelques-unes. Ensuite, Maxime, 20 ans, qui habite à la Côte d'Azur. Il nous faisait des tours de magie. Et enfin, Marie, 25 ans, qui habite près des Pyrénées. Elle parlait avec un langage de jeunes et nous faisait souvent rire ! Lors des veillées, ils nous organisaient des petits jeux comme « Combat Naval géant ».

Les cuisiniers nous faisaient à manger sur place.

Les moniteurs de ski nous ont appris à marcher en canard, descendre de nouvelles pistes et à utiliser les télésièges. (Pauline, Victorya et Camille)

Le ski se déroulait à la station de Saint-Léger-les-Mélèzes : petite station mais grand amusement !! Les moniteurs E.S.F. (Ecole de Ski Français) étaient sympas. Il y avait beaucoup de verglas au premier télésiège mais beaucoup de poudreuse au deuxième. Au début du séjour, la neige était trop verglacée mais, heureusement, il a neigé la deuxième semaine ! Du flocon à la fléchette, nous avons tous reçu une médaille !

Morgan, Cyril, Boris et Noa



Interview sur les classes de neige

- Comment s'est passé le voyage ?
- **Bien, même si c'était très long et ennuyant !**
- Comment vous sentiez-vous dans ce nouvel environnement ?
- **La montagne était magnifique, nous nous sentions super bien dans le centre.**
- La nourriture vous plaisait ?
- **Elle était excellente et en même temps originale. Nous avons un très bon cuisinier.**
- Les moniteurs étaient sympas ?
- **Oui, on les adorait, ils étaient super sympas !**
- Vos familles ne vous manquaient pas trop ?
- **Si très fort mais on s'amusait tellement que ça allait !**
- Est-ce que le ski vous a plu ?
- **Oui, fortement, c'était très chouette. Au début un peu moins car nous ne savions pas encore skier.**
- Comment étaient les chambres ?
- **Les douches étaient petites et les lits étroits. Il y faisait chaud mais il y avait une bonne ambiance.**
- Comment étaient les activités ?
- **Elles étaient toutes intéressantes mais la plus chouette était l'Ecole d'Autrefois.**
- Comment étaient les veillées ?
- **Très amusantes !**
- Quelle a été votre réaction quand vous avez retrouvé vos familles ?
- **C'était génial, nous étions super contents !**
- Au revoir, merci pour tout !
- **Au plaisir, au revoir !**



Les élèves de 1B et 1G à Pairi Daiza



Chouette journée à Pairi Daiza !

Le 26 septembre, toutes les classes de premières de l'école sont parties à Pairi Daiza.

Voici quelques avis d'élèves de 1B recueillis par Danièle Vandoorne, leur professeur de français :

« Cette journée restera un super souvenir pour toute la classe ! La balade sur le pont suspendu, le spectacle des rapaces, la visite de la grotte des chauves-souris et aussi le reportage photos de notre classe. »
Oliver

« J'ai surtout aimé le temps de midi parce qu'on a bien rigolé avec les copains et que ça nous a permis de faire connaissance avec les autres élèves. »

Lucas

« Cette journée a uni notre classe, c'était super ! »
Lisa

« Journée d'amusement inoubliable pendant laquelle on a fait connaissance. J'aurais aimé rester là-bas plus longtemps car on n'a pas eu assez de temps pour visiter tout le parc. »
Hélène

« Moi, je n'ai pas aimé le spectacle des rapaces ! Il y avait plein d'oiseaux qui passaient au-dessus de nos têtes et j'avais peur qu'ils se posent sur moi ! Mais le pont suspendu, ça c'était trop marrant ! »
Manoa

Les impressions des élèves en quelques mots : Super, Rigolo, Génial, Inoubliable, Chouette, Fantastique, Cool, Ensemble !!!

Les professeurs ont également passé une très belle journée, à la rencontre de leurs nouveaux élèves de première année. Avec les 1B, nous en avons profité pour peaufiner notre projet de fanion et notre « cri de guerre ». Nous sommes prêts pour les concours interclasses organisés dans le cadre des 50 ans du collège.

D.Vandoorne, professeur de français en 1B

La 1G à Pairi Daiza

Nous avons fait notre première sortie avec la classe à Pairi Daiza le jeudi 28 septembre. Nous avons fait connaissance entre élèves et nous étions bien excités à l'idée de cette belle journée.

Quand nous sommes arrivés, Mr Bervoets et Mme Lambert nous ont expliqué les règles et nous ont montré le point de rassemblement.

Après la matinée que nous avons passée tous ensemble, c'était déjà l'heure de déjeuner. Après ça, chouette rencontre avec les lémuriens, plus câlins, plus coquins ; ils léchaient les mains.

Pour finir, nous étions en toute liberté dans le parc.

Mais, croyez-moi, les photos aussi faisaient partie de cette belle journée !

Nous aimerions que, comme nous, les futurs élèves de 1ère puissent profiter d'une telle journée !

Fiona, Inès, Audrey, Tiffany et Solène, élèves en 1ère G





Les 4èmes primaires en classe de mer

La mer

Les vagues font des cabrioles.
Nous, les élèves, on rigole !

Dans les vagues nagent les coquillages
Et glissent sur le sable de la plage.

Les flots dansent gaiement
En répétant cet air marrant.

Les classes de mer, c'était super !
Et ça, je le crierai à la terre !

Agnès Donny



J'ai dormi avec mes meilleures amies et on a beaucoup rigolé.

Kristel

Mon moment préféré était la veillée et surtout la boum du dernier soir.

Naomie

A la mer, on a visité le musée de la pêche, Sea Life, le Mercator et l'aquarium d'Oostende.

Valeria

On se promenait sur la plage et on ramassait des coquillages.

Gauthier

Là-bas, on mangeait des repas gratuits et ici, on doit payer.

Arthur V.

On se réveillait en musique.

Noémie



Le projet "conte" ... un projet réussi !



Un matin de mai, 130 enfants de 3^{ème} maternelle, 1^{ère} primaire et 2^{ème} primaire ont été passionnés par les histoires que les 2D leur ont racontées.

Ils ont ensuite participé à un atelier bricolage et jeu.

Voici le compte-rendu de l'activité rédigé par Sophie Otlet



Au mois de mai, notre professeur de français, Mme Vandoorne, nous a proposé de réaliser le « projet conte ». Elle nous a demandé si nous étions d'accord d'aller raconter un conte devant des élèves de 3e maternelle à 2e primaire. Ensuite, nous devrions faire une activité basée sur l'histoire (jeu, bricolage, chanson ...) et terminer par l'évaluation de notre travail par les enfants.

Bien entendu, nous avons accepté et nous avons commencé à nous préparer pour le grand jour.

Après beaucoup de recherches, j'ai décidé de raconter le conte « La Reine Des Neiges ». J'ai donc dû chercher quelque chose d'amusant en rapport avec mon histoire comme activité pour les enfants. Finalement, j'ai trouvé l'idée d'un photophore décoré d'images du livre. Quant à l'évaluation, j'ai fait un panneau où je collerais des smileys en fonction de l'avis des élèves. Je devais aussi trouver des questions pour les faire participer et vérifier leur compréhension de mon histoire.

Le 14 mai, c'était le grand jour et j'ai fait la connaissance des élèves de 2e primaire qui seraient dans mon équipe et allaient faire mon activité.

Après l'histoire, nous avons réalisé le bricolage. Les enfants comprenaient très bien ce que je leur demandais. Ils ont visiblement beaucoup aimé car je n'ai eu que des bonnes réactions et une très bonne évaluation de leur part.

Le lendemain, Mme Vandoorne nous a transmis les commentaires qu'avaient faits les professeurs-évaluateurs.

J'ai beaucoup aimé ce projet car les enfants étaient très gentils en plus, c'était une évaluation de notre travail et de nos compétences très amusante et différente. Même si cela nous a demandé beaucoup de travail et d'attention.

Sophie, 2D : 2012-2013

Ce projet a demandé beaucoup de travail de préparation avec les élèves :

Choix des contes, apprentissage à la lecture vivante.

Savoir « raconter » de manière dynamique est difficile.

Recherche d'une activité attrayante et adaptée à l'âge des enfants.

La préparation du vocabulaire à expliquer aux plus petits et d'un questionnaire pour vérifier la bonne compréhension des enfants.

Le résultat fut à la hauteur de mes espérances.

Je suis très fière de mes élèves. Les institutrices ont été enchantées du travail effectué par ma classe de 2D. Mes collègues « évaluateurs » ont, eux aussi, été emballés par l'activité. Je les remercie encore pour leur investissement dans l'évaluation de mes élèves. Projet réussi !!!



Danièle Vandoorne

COLLECTIF

LES PERLES DES COPIES D'ÉLÈVES

Par d'anciens
enseignants

0/20

« Jésus-Christ
est né il y a
quelques millions
d'années »

« Les Fables de La Fontaine
sont si anciennes
que l'on ignore
le nom de l'auteur... »

A un oral de fin d'année, interrogé sur un dossier concernant la chute du mur de Berlin, un élève patauge complètement dans ses repères temporels. Je décide de le remettre sur les rails :

Moi: "Allons, calme-toi et réfléchis: quelles sont les dates du début et de la fin de la guerre 40-45 ?

Réponse: "...Vous êtes sûr qu'on a vu cela ???"

Question: "Explique pourquoi notre climat est un climat "tempéré"

Réponse: "...chez nous, le climat est tempéré à cause de la proximité de l'écoïteur (sic): ce phénomène s'appelle la force centrifuge."



En train d'étudier les capitales européennes, j'essaie d'évoquer pour chacune une spécialité.

Moi: "Autriche, capitale = Vienne. Quelle(s) spécialité(s) ...?"

Un élève: "M'sieur, m'sieur, ...je sais, je sais !!!"

Moi: "Allez, dis nous..."

L'élève: "le steak, M'sieur !"

Moi: "Euh, tu es bien certain...?"

L'élève: " Ben oui, c'est connu, m'sieur, le steak d'Autriche !"

Une perle parmi d'autres lors
d'une interro en religion:
- « Explique Les Tables de la
loi ».
- « L'endroit où Jésus est né,
l'étable de la loi ».

Quand les élèves font des blagues ...

Comme j'ai beaucoup d'heures de cours avec mes élèves, il arrive souvent d'être en classe deux heures d'affilée. Une de mes habitudes est de déposer ma montre sur mon bureau, bien en évidence.

A l'inter-cours, je sors une ou deux minutes, laissant mes élèves 'papoter'.

Le cours reprend. Après une bonne demi-heure, une élève dégourdie lève le doigt :

- Il est l'heure, Monsieur.

Je jette un œil rapide sur ma montre et m'aperçois en effet qu'elle indique 15h40.

- Ok. Rangez vos affaires !

Un doute m'assaille : je passe entre les bancs et regarde l'heure sur la montre de plusieurs élèves. Comme je n'entends plus aucun bruit dans les salles voisines, je me dis qu'en effet, il doit être plus que temps.

Ce n'est qu'après les avoir 'lâchés' dans la cour au bas des escaliers que je croise un éducateur.

- Alors, tu es pressé ce soir ?

Le lendemain matin, ils ne savaient pas trop quelle attitude adopter et oscillaient entre un brin de crainte et la fierté d'avoir réussi leur coup.

Ils semblaient tout de même soulagés quand je les ai félicités.

L'instigatrice avait eu la présence d'esprit géniale de faire avancer ma montre mais aussi d'inciter

Mots d'excuses – Les parents écrivent aux enseignants ...

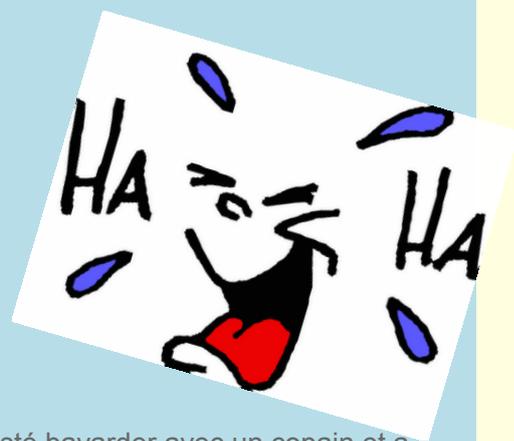
Florilège de « motifs » plus ou moins drôles....

L'orthographe est scrupuleusement respectée.

Il faut avoir à l'esprit qu'à une certaine époque , le cours de natation faisait partie intégrante du programme d'éducation physique.

Les débuts sont quasi tous les mêmes : Cher Monsieur , veuillez excuser

- Ladislav , mais il ne peut pas nager car il a été mordu par un chien berger , à la jambe...
- Pierre ; en effet , j'ai jeté sa paire de pantoufle et oublié d'en lui racheter....
- Alain ; il est allé hier chez le dentiste et a été dérangé toute la nuit...
- Bernard ; je puis vous garantir qu'aujourd'hui , c'est de ma faute ; je ne savais pas qu'il avait bain et j'ai branché ma machine à 7h30 , alors impossible de l'ouvrir pour le reprendre...
- Stéphane ; son slip de bain n'est plus en état...
- Micheline pour cause de problèmes de jeunes filles....
- Isabelle ; elle a dû se déchirer un ligament...je ne sais plus que vous dire...
- Sandrine ; pour cause de refus de matériel indispensable à cause de sa mère...signé : le père...
- Suzanne ; elle a du rester a la maison j'usque hier suite au cours de la semaine passée , j'aie du aller avec elle chez lz médecin ; les muscles des mollets était forcée....
- Laurence ; ayant un furoncle très mal placé...
- Alexandre ; car il a glissé hier sur une pelure de mandarine à l'école et s'est foulé le pied...
- Ariane est indisposer voulez vous bien l'exonerée du cour de natation...
- Sandrineelle vous expliquera pourquoi...
- Christine...suite à des ennuis mensuels...
- Anne ; elle a fait une chute malencontreuse et s'est froissé quelques muscles et quelques os...
- Anna...car elle est rumé...
- Yves ; j'ai mis son sac de bain sur un radiateur et son bonnet de bain a fondu sur son maillot...
- Patrick , suite à un incident technique à la machine à laver en dernière minute qui a détérioré son maillot...
- Eric car il a une grosse toux et a mal aux oreilles quand il avale...
- Ian car il a une touse....
- Michel car il avait oublié ses vêtements...
- Philippe car il a eu des coliques après son déjeuner....
- Didier car il avait une entroce à son pied...
- Stéphane , son slip étant trop petit...
- Jean car il a fait l'opération 48 81 00 et a les pieds en compote....
- Luc...suite à une luxation de muscles...
- Vincent qui souffre d'un lombago certain...
- Grégoire ; il est secoué par une chute de vélo sur le verglas ce matin...
- Ernest ; il s'est foulé un orteil et souffre d'un gros rhume....
- Bruno...ayant sans doute un muscle démis....
- Emmanuel ; il s'est foulé un doigt qu'il ne peut utiliser...
- Bruno ; bien qu'ayant ses affaires de bain avec lui , il a été distrait , est resté bavarder avec un copain et a par mégarde raté le bus....
- Olivier ; il vient d'avoir la grippe et a encore mal aux oreilles...
- Bernard ; celui-ci ayant une maladie avec les cloisons nasales...
- Christian qui a un début d'angine et ne peut pas se découvrir....
- Ian parce qu'il a excema...
- Didier étant donné qu'il a des coliques stomacales....
- Jean...ayant un rhume , il en est dans l'indisponibilité...
- Thierry...car il a un rhum.....
- Eric ; il souffre d'une allergie à la peau sur les jambes...
- Stéphane qui était mortifié d'avoir oublié son nécessaire de bain...
- Fabian ; il s'est blessé aux mains et ne peut les mettre dans l'eau pour le moment...



Cette année-là



Ca s'est aussi passé en 1963...

En aéronautique, on est en pleine période de la conquête spatiale avec notamment le lancement de la sonde lunaire Luna 4 (URSS), le lancement du satellite de communication Testar 2 (Etats-Unis), 81 révolutions autour de la Terre accomplies par le Vostok 5, le lancement du premier satellite américain à génération nucléaire, le lancement du premier satellite soviétique téléguidé, le Poliot 1, ...

En médecine, on assiste à la première greffe d'un cœur artificiel à Houston. Le patient survit 4 jours.

1963 correspond aussi à la création à Paris de l'Institut mondial d'études contre le cancer et à la commercialisation du Valium par les laboratoires Hoffmann-La Roche.



Ils sont apparus pour la première fois en 1963...

En informatique, mise au point à l'université de Dartmouth du langage de programmation informatique BASIC. Très simple, il permet aux étudiants de développer leurs propres programmes et de se passer de programmeurs. Pendant ce temps, Ivan Sutherland écrit le programme Sketchpad considéré comme l'ancêtre de la CAO.

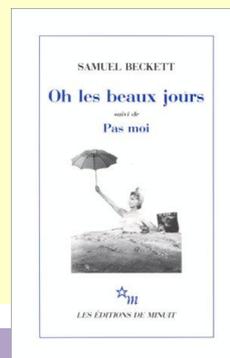
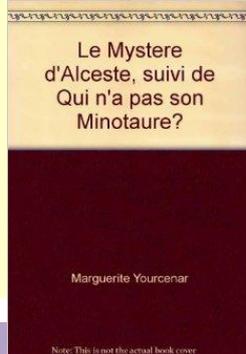
Le polaroid couleur fait son apparition en même temps que l'Instamatic Kodak.

Edward Craven Walker invente la lampe à lave, initialement appelée « lampe astro ». Le grand succès que cette lampe connaît dans la deuxième partie des années 60 s'éteint au cours des seventies. Mais cette lampe, toujours disponible aujourd'hui, reste le symbole de la culture pop.

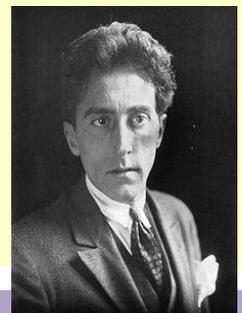
Le Play-Doh, initialement conçu comme un nettoyeur de papier peint non-toxique, devient rapidement la célèbre pâte à modeler qu'on connaît. Son inventeur, Joe McVicker devient millionnaire avant même d'avoir 27 ans !

Côté théâtre en 1963...

Georges Wilson (le père de Lambert Wilson) succède à Jean Vilar à la direction du Théâtre national populaire. Cette même année, Marguerite Yourcenar écrit « Qui n'a pas son Minotaure ? ». Dans les théâtres parisiens, on joue « La robe mauve de Valentine » de Françoise Sagan, « Le piéton de l'air » d'Eugène Ionesco, « Oh les beaux jours » de Samuel Beckett, « La Voyante » d'André Roussin... et les metteurs en scène s'appellent Yves Robert, Jean-Louis Barrault, Roger Blin ou encore Jacques Mauclair. Jean Cocteau, dessinateur et auteur de théâtre, décède à l'âge de 74 ans.



Jean Cocteau



Côté Musique en 1963...

Oublions lâchement la musique classique au profit des grands succès populaires !

Le 10 août, « Fingerstips » de Stevie Wonder (alors âgé de 12 ans !), est en tête du palmarès international.

La Beatlemania débute en Grande-Bretagne. Les Beatles vont en effet de succès en succès. Leurs disques, de « Please please me » à « I want to hold your hand » en passant par « She loves you », se classent à la première place des ventes au Royaume-Uni. Le 13 octobre, leur prestation au show télévisé « Sunday Night at the London Palladium » déclenche les premières émeutes d'un public frénétique. Le 4 novembre, ils jouent devant la Reine mère et la princesse Margaret à l'occasion du « Royal Variety Performance ».

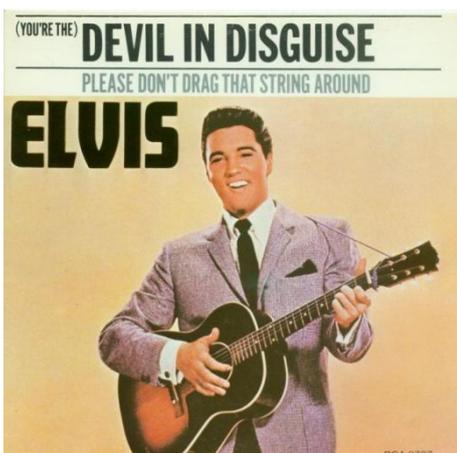
En juin sort le premier 45 tours des Rolling Stones, avec, sur la face A, une reprise de Chuck Berry, « Come on », et, sur la face B, « I want to be loved » de Willie Dixon.

Lors de la 6^{ème} cérémonie des Grammy Awards, « The Barbra Streisand Album » est élu meilleur album de 1963. La chanson de l'année est « Days of wine and roses » d'Henry Mancini.

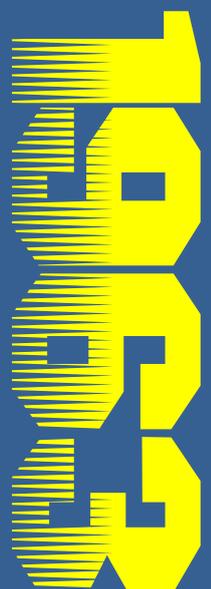


En France, on vogue sur la vague des yé-yé et les succès de l'année sont :

- L'école est finie - Sheila
- Eux - Dalida
- Dis-lui - Claude François
- Le Temps de l'amour – Françoise Hardy
- C'est ma première surprise-partie - Sheila
- Enfants de tous pays - Enrico Macias
- Da Dou Ron Ron - Johnny Hallyday
- Si tu veux être heureux/Pauvre petite fille riche - Claude François
- (You're the) Devil in Disguise - Elvis Presley
- Pendant les vacances - Sheila
- C'est ma fête - Richard Anthony
- Pour moi la vie va commencer - Johnny Hallyday
- If I Had a Hammer - Trini Lopez
- Si je chante - Sylvie Vartan
- Si j'avais un marteau - Claude François
- Elle était si jolie - Alain Barrière
- Le Premier Bonheur du jour – Françoise Hardy
- Nuit et brouillard - Jean Ferrat
- Papa t'es plus dans le coup - Sheila



Edith Piaf décède le 11 octobre, à l'âge de 47 ans



Copie des registres d'inscriptions de 1963.

Peut-être y reconnaitrez-vous certains noms ...



4ème latine

REGISTRE D'INSCRIPTION			
NUMÉRO D'ORDRE	NUMÉRO DU REGISTRE MATRICULE	DATE DE L'INSCRIPTION	NOM ET PRÉNOMS DE L'ÉLÈVE
1	531	1-9-63	BENEDIX Bernard
2	477	31.11.61	BIOLL Jacques
3	458	1-9-62	CLAES Hubert
4	332	1-9-60	D'ANGELO Alex
5	515	1-9-63	DECLERCQ Stany
6	345	3.11.60	DECOSTER Jean
7	537	1-9-63	de HAAN Michel
8	336	1-9-61	DEMAN Guy
9	357	1-9-61	DEMAN Marcel
10	308	1-9-63	DEMYTENAERE Michel
11	446	4-9-62	HEUSSCHEN Marc
12	433	1-9-62	JEUNELAN Philippe
13	391	1-9-61	LANNOVE Girard
14	405	2-10-61	OSTENS Marc
15	364	1-9-61	SOREL Jean-Claude
16	365	1-9-61	SOREL Patrick
17	459	1-9-62	THIERRY Guy
18	395	1-9-61	VAN MECHELEN Marc
19	505	1-9-63	VERBEYNST Michel
20	542	6-1-64	GILON Marcel

3ème latine

REGISTRE D'INSCRIPTION			
NUMÉRO D'ORDRE	NUMÉRO DU REGISTRE MATRICULE	DATE DE L'INSCRIPTION	NOM ET PRÉNOMS DE L'ÉLÈVE
1	276	1-9-60	ARENA Josys
2	274	1-9-60	AVER Rodolphe
3	373	1-9-61	BAGUOLET Michel
4	540	1-9-63	CHEVRON Alain
5	573	1-9-63	CONILLEAU Michel
6	501	1-9-63	de DECKER Baudouin
7	524	1-9-63	de HAAN Patrick
8	272	1-9-60	DEKONINCK Christian
9	279	1-9-60	DI IENZO Nicolas
10	262	1-9-59	ENGLEBERT Jacques
11	504	1-9-63	HENNEDERT Bernard
12	449	1-9-62	HONOREZ Jean-Marie
13	277	1-9-60	JACQUES André
14	448	1-9-62	KUMPS Jesse
15	242	1-9-59	LANNOVE Eugène
16	410	9-11-61	MAON Michel
17	378	1-9-61	MEULEMANS Guy
18	328	5-9-60	MEULEMANS Yves
19	483	18-2-63	MULLENDER Roland
20	522	1-9-63	REYNTENS Ansgar
21	500	1-9-63	SIMONART Jacques
22	289	1-9-60	SNEYERS Frans
23	346	4-1-61	VAN GORP Alain
24	318	1-9-60	VAN HIRTUM Jacques
25	473	1-9-62	VAN NERUM Robert
26	291	1-9-60	WATERSCHOOT Gérard
27	398	4-9-61	BARTIAUX André
28	539	20-9-63	ANDRIES Thierry
29	535	1-9-63	MALAX Daniel

Rhétorique

REGISTRE D'INSCRIPTION			
NUMÉRO D'ORDRE	NUMÉRO DU REGISTRE MATRICULE	DATE DE L'INSCRIPTION	NOM ET PRÉNOMS DE L'ÉLÈVE
1	416	24.12.61	ANSLOT Georges
2	466	1-9-62	RUSSEMS Michel
3	503	1-9-63	BINDELS Bernard
4	444	1-9-62	COPPE Baudouin
5	203	1-9-59	de HOLLAIN Guy
6	377	1-9-61	DE PLAEN Pierre
7	215	1-9-58	DUHAUT Alain
8	216	1-9-58	DUHAUT Jean-Louis
9	308	1-9-60	ELLEBOUET Didier
10	209	1-9-58	ENGLEBERT Jean-Claude
11	454	1-9-62	BOFFE Etienne
12	221	1-9-58	HASEY Jean-Pierre
13	382	1-9-61	LELOUP Claude
14	260	1-9-59	MERTENS de WILMARS Philippe
15	222	1-9-60	MOEYS Benoit
16	267	/	BELLEMONT Michel
17	470	/	DELLA VALLE Victor
18	476	/	HÉRION André
19	477	1-9-62	MÉLON René
20	471	1-9-61	FLORENCE Christian

2ème latine

REGISTRE D'INSCRIPTION			
NUMÉRO D'ORDRE	NUMÉRO DU REGISTRE MATRICULE	DATE DE L'INSCRIPTION	NOM ET PRÉNOMS DE L'ÉLÈVE
1	235	27-5-59	CAMBIER Camille
2	498	1-9-63	COURTOIS André
3	412	20-12-61	GOETHALS Yves
4	419	3-8-62	HÉLARD Stanislas
5	241	1-9-59	HUDSYN Jean-Luc
6	256	1-9-59	MARIEU Joseph
7	370	1-9-61	NANDRIN Jean-Pierre
8	518	1-9-63	NYOM D'AVIRE Jean-Léonard
9	502	1-9-63	TENRET Etienne
10	289	1-9-60	THOMAS Jacques
11	470	1-9-59	DELLAVALLE Victor
12	476	1-9-62	HÉRION André
13	267	10-1-60	BELLEMONT Michel
14	473	1-9-62	VAN NERUM Robert

6ème latine B

REGISTRE D'INSCRIPTION			
NUMÉRO D'ORDRE	NUMÉRO DU REGISTRE MATRICULE	DATE DE L'INSCRIPTION	NOM ET PRÉNOMS DE L'ÉLÈVE
1	507	1-9-63	DANNOIS Didier
2	523	1-9-63	FRÈRES Jean-Luc
3	506	1-9-63	HELA François
4	531	1-9-63	JACOBÉUS Daniel
5	497	1-9-63	LEDERER Thierry
6	532	1-9-63	ROUSEN Jean-Marie
7	499	1-9-63	TRECCANI Guido
8	533	1-9-63	TSHIBUBAVA Gilbert
9	479	14-10-62	PAPELIAN Jean-Marie
10	545	11-02-64	SOTTIAUX Sylvain
11	529	6-1-64	Destruelles Alain

6ème latine A

REGISTRE D'INSCRIPTION			
NUMÉRO D'ORDRE	NUMÉRO DU REGISTRE MATRICULE	DATE DE L'INSCRIPTION	NOM ET PRÉNOMS DE L'ÉLÈVE
1	484	1-9-63	ABELSHANSEN Alain
2	510	1-9-63	BLANCKAERT Michel
3	443	1-9-62	BOUROTTE Alex
4	520	1-9-63	BRJECKMAN Claude
5	485	1-9-63	COPPENS Jean-Pierre
6	517	1-9-63	CLAES Patrick
7	509	1-9-63	DECOCK André
8	486	1-9-63	DEKERK Jacques
9	511	1-9-63	DELLA VALLE Claude
10	534	1-9-63	DEMOULIN Michel
11	527	1-9-63	DESTREILLES Alain
12	487	1-9-63	DEVISSCHER Jean-Luc
13	519	1-9-63	DRUMOND Marc
14	436	1-9-62	DUBUC Michel
15	516	1-9-63	FOUCART Marc
16	488	1-9-63	FRENCHISE Walter
17	468	1-9-62	HENDRICKX Marc
18	423	1-9-63	HIERNAUX Jean-Max
19	490	1-9-63	HIERNAUX Jean-Emile
20	491	1-9-63	LEFEVER Jean-Marie
21	492	1-9-63	MURPHY Jacques
22	525	1-9-63	PIÉCARD Christian
23	493	1-9-63	SACRÉ Albert
24	521	1-9-63	SLEBERS Albert
25	496	1-9-63	TOUMI Sid-Ali
26	514	1-9-63	VAN TONGELEEN Jean-Louis
27	494	1-9-62	VERHOYE Marc
28	495	1-9-63	WARENS Gaëtan
29	445	16-9-63	CHARON Bernard
30	529	1-9-63	MARON Jean
31	538	1-9-63	DEBRUNSER Paul

Des photos de rhétos.. Entre 1993 et aujourd'hui...



COLLEGE DON BOSCO 2005-2006



- 02/2014 : Journal des 50 ans n°2
- 22/02/2014 : Journée des anciens
- 21-22/03/2014 : Théâtre CADB – Comédie musicale « Le Bourgeois gentilhomme »
- 25/04 au 24/05/2014 : Exposition Photos
- 26/04/2014 : Brocante
- 27/04/2014 : Fête d'unité de la 104^{ème} Don Bosco
- 05/2014 : Journal des 50 ans n°3
- 03/05/2014 : Soirée de gala de l'Association de parents
- 10/05/2014 : Fête de l'Ecole Fondamentale
- 11/05/2014 : Urban Tour
- 16/05/2014 : Challenge sportif Inter-bosco
- 24/05/2014 : Gala de clôture

- Toute l'année : Tournoi des Capes d'Or (clôture le 02/05/2014)

50 ANS DON BOSCO WOLUVE-SAINTE-LAMBERT

Ont participé à la rédaction de ce numéro:

Les élèves de la 1B et de la 1G, Sophie de 2D, Joachim, Camille, Maryna et Florian, les 4^{èmes} et 6^{èmes} primaires, les enseignants du Fondamental, Charlotte Defraigne, Hélène Petiqueux, Lindsay Claes, Thierry Pochet, Eric Baelde, Philippe Cochez, Père Guy Lambrechts, Rita Mannerie, Elisabeth Temmerman, Danièle Vandoorne, Thierry Hodiament, Yves Gheysen, Jacques 't Kindt, Bénédicte Collard et Emmanuel Bontemps

Editeurs responsables